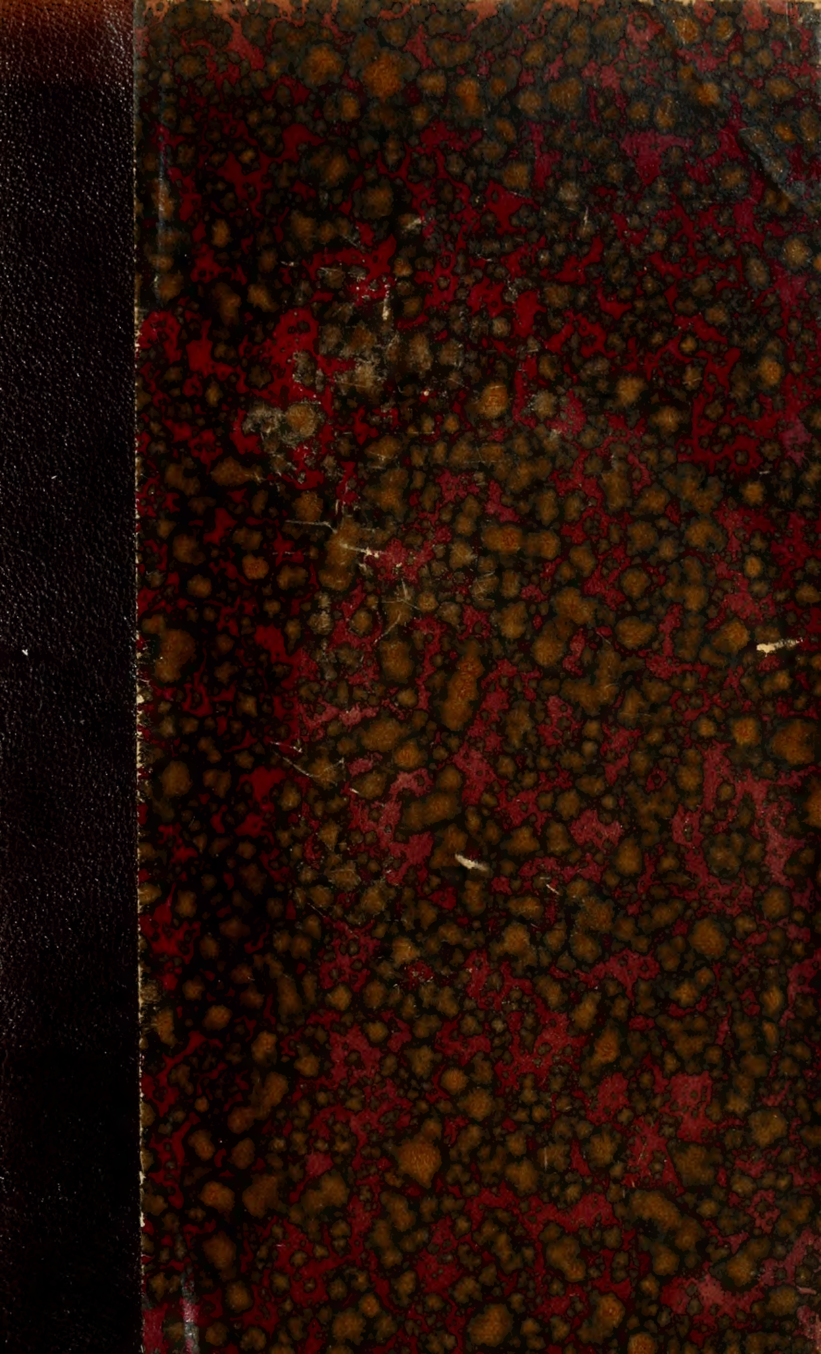
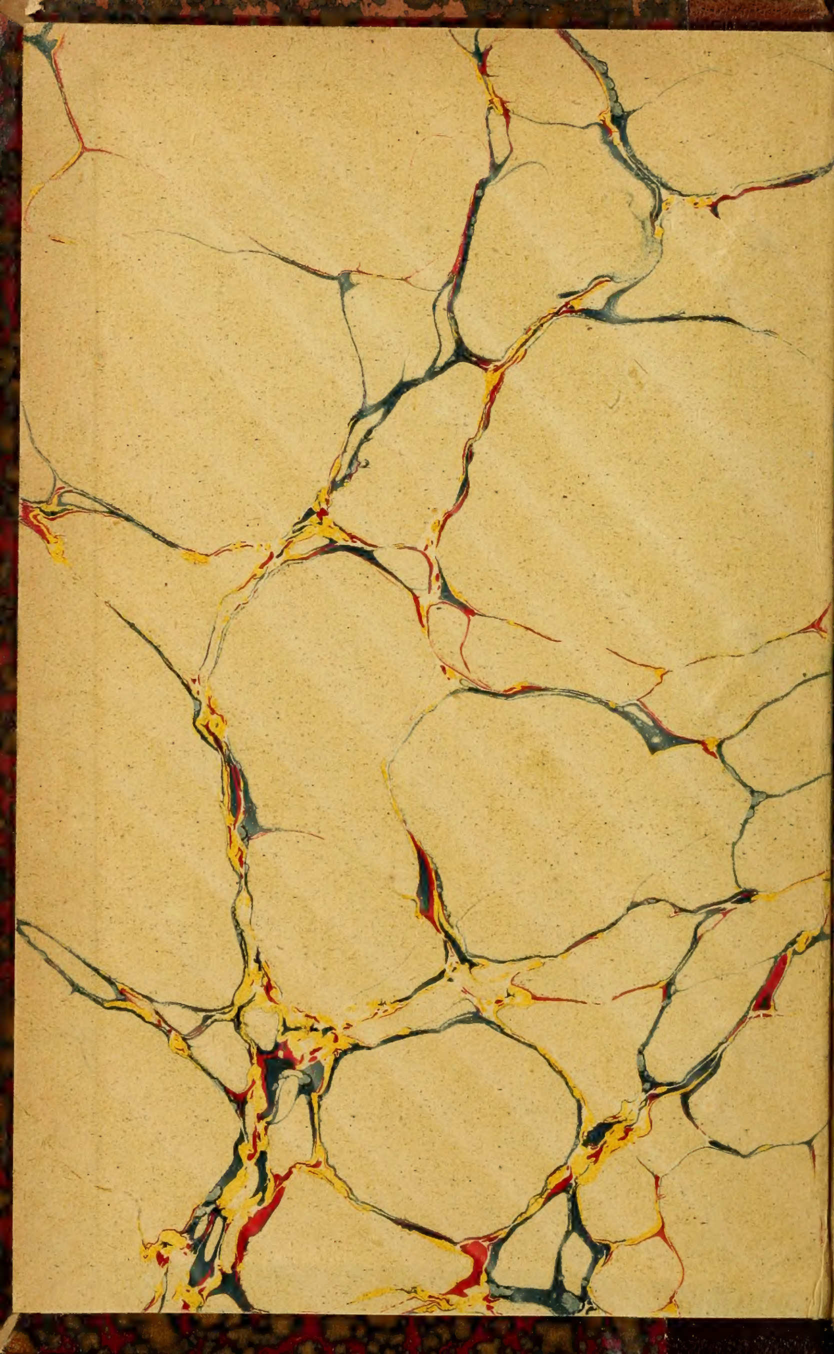






L'ADVERSAIRE

DU MÊME AUTEUR

ROMANS

Qui perd gagne.
Monsieur veut rire.
Faux départ, illustré par L. CAPPIELLO.
Années d'aventures, illustré par HERMANN-PAUL.

THÉATRE

Brignol et sa fille, comédie en trois actes.
Rosine, pièce en quatre actes.
Innocent, comédie en trois actes (avec ALPHONSE ALLAIS).
Petites folles, comédie en trois actes.
Mon tailleur, comédie en un acte.
Les Maris de Léontine, comédie en trois actes.
Mariage bourgeois, pièce en quatre actes.
La Bourse ou la Vie, pièce en quatre actes et cinq tableaux.
La Veine, comédie en quatre actes.
Les Deux Ecoles, comédie en quatre actes.
L'Adversaire, comédie en quatre actes (avec EMMANUEL ARÈNE).

Sous presse

La Petite fonctionnaire, comédie en trois actes.
La Châtelaine, comédie en quatre actes.
Le Beau jeune homme, comédie en cinq actes.

ALFRED CAPUS & EMMANUEL ARÈNE

L'ADVERSAIRE

COMÉDIE EN QUATRE ACTES

Représentée pour la première fois
sur le Théâtre de la Renaissance, le 23 Octobre 1903

CINQUIÈME MILLE

PARIS
LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1904

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

Dix exemplaires numérotés sur Japon.

Vingt-cinq exemplaires numérotés sur Hollande.

A

MARTHE BRANDÈS

ET A

LUCIEN GUITRY

A. C. ET E. A.

PERSONNAGES

MAURICE DARLAY	MM.	LUCIEN GUITRY.
CHANTRAINE		GUY.
HENRY LANGLADE		PIERRE MAGNIER.
LIMERAY		ARQUILLIÈRE.
BRÉAUTIN		NOIZEUX.
NORBERT		LARMANDIE.
HÉNON.		P. CANDOL.
LAMIRÈNE.		P. LAFOREST.
UN MONSIEUR.		MELRY.
JEAN, domestique		THOULOUZE.
MARIANNE DARLAY.	Mmes	MARTHE BRANDÈS.
Mme GRÉCOURT.		MARIE SAMARY.
Mme BRÉAUTIN		J. DARCOURT.
Mme CHANTRAINE.		J. HELLER.
Mme HÉNON		L. JOUSSET.
Mlle ZAVEDRO.		H. MAÏA.
ROSALIE, femme de chambre. . .		J. BÉRYL.
Mme PLÉNIÈRES.		C. LYSÈS.
Mme LINEUIL.		M. CARLIER.
Mlle HERSOY.		G. SPINDLER.

QUELQUES INVITÉS.

De nos jours.

Pour la mise en scène détaillée et la musique dans la coulisse au deuxième acte, s'adresser à M. MARSAY, régisseur général du Théâtre de la Renaissance.

L'ADVERSAIRE

ACTE PREMIER

CHEZ MAURICE DARLAY

Petit salon très élégant. — Grandes portes au fond et à gauche. — Petite porte à droite, donnant sur la bibliothèque.

SCÈNE PREMIÈRE

MADAME GRÉCOURT, puis MARIANNE

(Au lever du rideau, Madame Grécourt s'assied sur une bergère et prend un journal. Elle commence à lire. Entre Marianne.)

MARIANNE, elle embrasse sa mère.

Tu t'es reposée?

MADAME GRÉCOURT

Oui, ma fille, je me suis reposée, je me suis habillée; maintenant, nous ferons ce que tu voudras. Est-ce que nous sortons?

MARIANNE

Non, pas tout de suite. Madame Bréautin a fait demander à quelle heure tu étais arrivée de Lyon.

MADAME GRÉCOURT

Je lui avais écrit, en effet, que j'arrivais aujourd'hui.

MARIANNE

Elle sera ici dans un instant.

MADAME GRÉCOURT

Bon! Attendons-la... Eh bien! et ton mari?...

MARIANNE

Mon mari? Ah! ah! mon mari! Sais-tu ce qu'il fait en ce moment?

MADAME GRÉCOURT

Non. Tu le sais, toi?

MARIANNE

Oui, je le sais.

MADAME GRÉCOURT

C'est l'essentiel. Et que fait-il?...

MARIANNE, allant à un meuble et prenant un objet.

Regarde ce petit bronze..

MADAME GRÉCOURT

Il est ravissant.

MARIANNE

C'est tout ce qui reste d'une cheminée qui se trouvait, dit-on, dans l'hôtel de la marquise de Pompadour... Depuis six mois, Maurice cherche le pareil pour mettre de l'autre côté de ce meuble.

MADAME GRÉCOURT

Il a raison. Ça ferait très bien.

MARIANNE

Aujourd'hui, il a rendez-vous avec la mère Canot, qui est une marchande d'antiquités... Demain, ce sera avec le père Borman, et après-demain avec les sœurs Verlier.

MADAME GRÉCOURT

Mais c'est fort naturel, tout ça. Tu as l'air de me dire des choses extraordinaires. Il ne fait pas que courir dans les magasins d'anti-

quités, ton mari, n'est-ce pas? Il reste chez lui quelquefois?

MARIANNE

Mais oui, souvent... Il travaille... (Haussant les épaules.) Tu ne devinerais pas à quoi il travaille? Il apprend l'anglais... l'année dernière il a appris l'allemand... et il a l'intention d'apprendre le russe. Il achète des livres très rares et très chers, des vieux papiers jaunis et indéchiffrables. Il s'est abonné à des revues scientifiques et historiques... En voilà une... tu peux la garder, je te la donne... Et quand je lui démande pourquoi tout ça, il me répond avec ce sourire... spécial... qui finit par être un peu agaçant à la longue : « Mon éducation a été très négligée. » Il refait son éducation à son âge! Comme c'est flatteur pour moi!... Et pendant ce temps-là, on l'oublie! Qui se rappelle, aujourd'hui, qu'il est avocat, et qu'il a eu un succès énorme dans l'affaire Chantraine? Voilà plus de trois ans que les

journaux n'ont pas cité son nom. Et qu'est-ce que c'est, à Paris, qu'un homme dont le nom n'a pas été imprimé depuis trois ans?

MADAME GRÉCOURT

Je connais une foule de gens dont le nom n'a jamais été imprimé et qui n'en vivent pas moins très agréablement. En tout cas, ce que tu me dis là serait assez grave si vous n'aviez pas de fortune, mais vous en avez une fort belle. Alors quoi? Que reproches-tu à ton mari?... Il n'a pas de maîtresse?...

MARIANNE

Voyons...

MADAME GRÉCOURT

Il t'aime toujours?

MARIANNE

Il ne fait que ça.

MADAME GRÉCOURT

Eh bien! dans ces conditions-là, moi qui suis une personne de bon sens, je te dis que tu dois être heureuse... Ah! ça, tu n'es pas heureuse?

MARIANNE

Je suis heureuse, si on veut.

MADAME GRÉCOURT

Ma chère enfant, être riche, se bien porter, avoir un mari qui ne vous trompe pas, — au contraire, — à Lyon, c'est ce que nous appelons le bonheur.

MARIANNE

A Paris, c'est un peu plus compliqué!... Et puis, oui, c'est entendu,... je suis heureuse, ne te chagrine pas, je suis heureuse... Mais ce que je regrette, c'est de ne pas l'être

d'une façon plus brillante, et, comment dirais-je? plus artiste. Il y a une certaine influence, il y a des émotions que la fortune ne donne pas et que la célébrité, par exemple. vous apporte tout de suite... Mais oui, la célébrité... pourquoi pas? Comprends donc que si j'avais fait un mariage quelconque, si j'avais épousé le monsieur gentil et moyen qu'on offre habituellement aux jeunes filles, je ne me poserais même pas ces questions-là.... Mais j'ai épousé un être très intelligent, admirablement doué, qui aurait réussi dans n'importe quelle profession... Oh! il n'y a pas de doute... Une femme qui a de la finesse, ne se trompe pas sur la valeur véritable et profonde de celui qu'elle aime. Et si nous aimons un imbécile, nous nous en apercevons bientôt. D'ailleurs, ça ne nous empêche pas de l'aimer.

MADAME GRÉCOURT

Heureusement.

MARIANNE

Aussi, quand une femme a eu, comme moi, la chance d'épouser un individu exceptionnel, c'est exaspérant de ne pas pouvoir en profiter.

MADAME GRÉCOURT

Tu voudrais être la femme d'un homme célèbre! Vanité des vanités!

MARIANNE

Je voudrais que Maurice suivit sa carrière et n'arrivât pas en oisif et en amateur aux environs de quarante ans... Tous ses camarades de jeunesse ou d'école, tous ceux au moins qui n'étaient pas des sots, sont en plein travail et quelques-uns en pleine renommée... hommes politiques, comme Norbert, écrivains... décorés... On en parle, ils existent. Tiens! Limeray... au sujet de qui on a fait, hier, cette appellation à la Cham-

bre... Limeray a fait son droit en même temps que Maurice...

MADAME GRÉCOURT

Limeray... le banquier... le financier... celui qui a eu cette histoire de Bourse?...

MARIANNE

Oui...

MADAME GRÉCOURT

Il en a ruiné des gens, à Lyon, celui-là!... Il a une bien mauvaise réputation...

MARIANNE

Il a une mauvaise réputation, mais il en a une... et Maurice est en train de perdre celle qu'il a eue autrefois après son premier succès... par sa faute... Je ne lui demande pas des efforts extraordinaires, je lui demande seulement de faire ce que tout le

monde fait... Un détail qui te donnera une idée de son état d'esprit : Madame Bréautin, qui va venir te voir cette après-midi, une femme véritablement supérieure, dont le mari est député, dont le salon... (Madame Bréautin est entrée, par le fond, sur ces derniers mots. Marianne l'apercevant.) Ah! chère Madame, nous parlions de vous...

SCÈNE II

LES MÊMES, MADAME BRÉAUTIN

MADAME BRÉAUTIN, riant.

Mais j'ai entendu!... Ma chère amie, c'est la première fois que j'entre dans un salon pendant qu'on dit du bien de moi... Je vous dois une sensation nouvelle, je ne l'oublierai pas... (A Madame Grécourt, lui prenant les deux mains.)

Que je suis contente de vous voir, chère Madame!... Votre santé est bonne?

MADAME GRÉCOURT

Mon Dieu! oui, à quelques bagatelles près... Et notre député? Aurai-je le plaisir de le voir?

MADAME BRÉAUTIN

Mais dans un instant, je pense... Je lui ai donné rendez-vous ici, après la séance, et je vais l'attendre, si vous le permettez.

MARIANNE

Je crois bien.

MADAME GRÉCOURT

J'ai lu dernièrement son discours sur...

MADAME BRÉAUTIN

Oh! ce n'était pas un discours... J'aime

mieux, d'ailleurs, qu'il ne prononce pas de discours... il a dit quelques mots, voilà tout... (A Marianne.) Au fait, vous aviez commencé tout à l'heure, ma chère, une phrase que j'ai interrompue bien malgré moi. Serait-il indiscret...?

MARIANNE

Oh! non, certes!... J'allais dire à ma mère quelle reconnaissance et quelle amitié j'avais pour vous. Vous nous avez offert, vous avez offert à mon mari, votre crédit, vos relations, votre influence que tant de gens recherchent. Mon mari n'a pas su ou n'a pas voulu en user, c'est un de mes grands chagrins.

MADAME BRÉAUTIN

C'est vrai, il a refusé trois ou quatre affaires très intéressantes que je lui apportais. Il ne vient que très rarement chez moi, strictement ce qu'il faut pour que nous ne soyons pas

brouillés. C'est dommage, car j'avais tout un plan qui le concernait...

MARIANNE

Ah!

MADAME BRÉAUTIN

Oui... Mon mari, — il n'y a aucune vanité à le dire — mon mari sera ministre bientôt. Il fait partie de toutes les combinaisons qui doivent remplacer le cabinet actuel. Eh bien! j'avais rêvé de lui donner Darlay comme collaborateur, sous une forme ou sous une autre...

MARIANNE

Oh! mais voilà une idée... (à sa mère.) N'est-ce pas? (à Madame Bréautin.) En avez-vous déjà parlé à Maurice?

MADAME BRÉAUTIN

Avec discrétion. Il m'a répondu par des

plaisanteries sur la politique, je n'ai pas insisté.

MARIANNE

Je lui en parlerai, moi ; j'aurai une conversation sérieuse avec lui. Il ne peut pas refuser, c'est impossible ! Je vous réponds qu'il acceptera.

MADAME BRÉAUTIN

Cela dépend de vous. Une femme de votre caractère, de votre finesse et de votre âge, doit conduire son mari où elle a décidé qu'il irait. Il n'est donc pas ambitieux, Darlay?...

MARIANNE

Je commence à croire que non.

MADAME BRÉAUTIN, se levant.

C'est peut-être qu'il ne sent pas à ses côtés une volonté toujours présente et toujours

agissante. Voyez-vous, ma chère, l'avenir de nos maris est dans nos mains et non dans les leurs. Les hommes n'ont jamais, réunies ensemble, les deux grandes conditions du succès : la volonté et la patience. Il faut que nous leur apportions l'une ou l'autre, sinon les deux!... Allez, il y a toujours une femme à l'origine d'une carrière d'homme; et quand l'homme part, c'est que la femme a donné le signal. Voulez-vous mon opinion bien sincère sur votre mari? Ce n'est pas un paresseux, ce n'est pas un incapable, loin de là ! C'est simplement un homme trop heureux.

MARIANNE

Je ne peux pourtant pas le rendre malheureux exprès!

MADAME BRÉAUTIN

Non! Mais c'est une question de dosage. Il ne faut pas que les hommes soient trop

heureux. Le bonheur qui nous rend, nous, si reconnaissantes, les rend vaniteux et égoïstes. Ils ne s'aperçoivent bientôt plus qu'ils nous le doivent : ils en font hommage à leur caractère, à leur esprit ou à leur chance. Il est nécessaire de les rappeler de temps en temps à la réalité. Nous avons nos petits moyens pour cela. Ainsi, votre mari n'a pas d'ambition, et il n'admet pas que vous en ayez; il croit que vous êtes heureuse par le seul fait qu'il est heureux, lui! et que vous êtes satisfaite de tout parce qu'il ne désire rien. Ma chère enfant, rapportez-vous-en à mon expérience. Nous sommes perdues si nous ne réagissons pas. La vie à deux, et même à trois, n'est plus assez gaie. Il nous faut autre chose. Eh bien! cette autre chose, l'ambition, l'éclat, le luxe nous la donnent. Par son mari, par son fils, par son amant, par l'homme enfin, la femme, aujourd'hui, doit jouer un rôle, et le grand rôle! C'est la seule façon d'oublier nos misères dans cette vallée de larmes.

MARIANNE

Allez leur dire ça !

MADAME BRÉAUTIN

On n'a pas besoin de le leur dire. Ah! si j'avais eu un mari comme le vôtre...

MARIANNE

Monsieur Bréantin est pourtant un esprit remarquable.

MADAME BRÉAUTIN

Oui... oui... C'est un esprit remarquable... il n'est pas bête.., il a certaines qualités... Mais j'aurais voulu le voir épousant n'importe qui... Tenez, en voilà un qu'il a fallu secouer et pousser par les épaules. Je vous prie de croire que je n'ai pas perdu mon temps. Je ne vous donne pas de détails, mais j'ai fait

pour lui des choses que je ne pourrais même pas lui dire. Enfin! le voilà député, demain ministre, je ne l'aurai pas volé...

UN DOMESTIQUE, annonçant.

Monsieur Bréautin!...

SCÈNE III

LES MÊMES, BRÉAUTIN

MADAME BRÉAUTIN

La séance est déjà levée?

BRÉAUTIN

Non, mais il n'y avait rien d'intéressant, on discutait le budget; alors je suis venu pré-

senter mes hommages à notre excellente amie... (Serrant la main de Madame Grécourt.) Vous avez fait un bon voyage? Quoi de neuf là-bas?

MADAME GRÉCOURT

J'ai mille compliments à vous faire d'un peu tout le monde...

MARIANNE

Eh bien! mon cher député... Racontez-nous quelque chose...

BRÉAUTIN

Vous savez ce qui arrive à Limeray?

MARIANNE

Non... (A sa mère.) Limeray! Tu te rappelles?... Ah! on en parle de celui-là!...

BRÉAUTIN

On va en parler encore plus... Il a été arrêté ce matin.

MARIANNE

Allons donc !

MADAME BRÉAUTIN

Tu es sûr ?

BRÉAUTIN

La nouvelle vient de nous arriver tout à l'heure, dans les couloirs de la Chambre... (A sa femme.) Tu n'as jamais voulu l'inviter à dîner, tu en avais le pressentiment.

MADAME BRÉAUTIN

Quand tu me verras faire de ces gaffes-là !

MARIANNE

Et à la suite de quoi, cette arrestation?

BRÉAUTIN

A la suite de la séance d'hier, à la Chambre... C'est Lardier qui interpellait, ce qui était déjà mauvais pour Limeray. Lardier est un homme très vertueux qui est toujours au courant de tous les scandales. Il a fait un véritable réquisitoire contre Limeray, l'accusant de tripotages. D'autres orateurs ont pris sa défense, il est vrai.. Ils ont fait valoir qu'il avait rendu de grands services à l'industrie française. La Chambre était très partagée, le Gouvernement assez hésitant. On l'a mis en demeure de se prononcer, il s'est prononcé pour l'arrestation. Dans ces cas-là, c'est le parti le plus sage, parce qu'il donne tout le temps de la réflexion. L'affaire, d'ailleurs, ira très vite : Limeray passera en Cour d'assises le mois prochain.

MARIANNE

Il a déjà choisi son avocat?

BRÉAUTIN

On parle de Plantin.

MARIANNE

Naturellement, quand il y a une affaire retentissante!...

BRÉAUTIN, prenant congé.

Ah! maintenant, j'ai un rendez-vous (A Madame Grécourt.) Aurai-je le plaisir de vous revoir pendant votre séjour à Paris?

MADAME GRÉCOURT

On pourrait dîner ensemble un de ces jours?...

MADAME BRÉAUTIN

Cette semaine, voulez-vous ?...

MADAME GRÉCOURT

Avec plaisir!..,

(Entre Rosalie, qui remet une carte à Marianne.)

ROSALIE

Pour Monsieur...

MARIANNE, lisant.

Limeray!... C'est impossible!... Limeray!... (A Rosalie.) C'est quelqu'un qui vient de la part de ce Monsieur, n'est-ce pas?

ROSALIE

Non, c'est ce Monsieur, lui-même.

MARIANNE

Et où est-il?...

ROSALIE

Je l'ai fait entrer dans la bibliothèque.

MARIANNE, à Bréautin.

Vous disiez que ce matin?...

BRÉAUTIN

Il a dû être remis en liberté provisoire... Ça arrive très souvent dans ce genre d'affaires...

MARIANNE

Et Maurice qui n'est pas là... Je suis très embarrassée, moi!... Que faire?

MADAME BRÉAUTIN

Mais, ma chère, il n'y a qu'à le recevoir vous-même, en attendant votre mari... Soyez sûre qu'il vient pour quelque chose de très important... Qui sait?... peut-être pour demander à Darlay de se charger de sa défense.

MARIANNE

Ce serait trop beau...

MADAME BRÉAUTIN

Limeray connaît-il déjà votre mari?

MARIANNE

Mais très bien!... depuis l'école de droit...

MADAME BRÉAUTIN

C'est cela, n'en doutez pas.. Tous mes

compliments. C'est une grosse affaire pour Darlay.

BRÉAUTIN

Au revoir, chère Madame... Nous vous laissons...

MARIANNE

Si je le faisais entrer?...

BRÉAUTIN

Vous n'y songez pas!... J'ai voté dans le sens de l'arrestation... Ce serait très gênant pour lui.

MADAME BRÉAUTIN

Et pour toi aussi.

BRÉAUTIN, avec dignité.

Pour tous les deux...

MADAME BRÉAUTIN, à Marianne.

Dites donc... je suis très curieuse de savoir le résultat... Je repasserai dans l'après-midi.

MARIANNE

Je vous en prie, chère Madame... à tantôt... (A Madame Grécourt.) Tu ne t'éloignes pas, maman?...

MADAME GRÉCOURT

Non... non...

(Sortent Bréautin et Madame Bréautin, reconduits par Madame Grécourt.)

MARIANNE, à Rosalie, qui s'est tenue près de la porte de la bibliothèque.

Faites entrer!...

SCÈNE IV

MARIANNE, LIMERAY

LIMERAY

Veuillez, Madame, excuser mon insistance.

MARIANNE

C'est moi, au contraire, qui suis désolée...

LIMERAY

Je désirerais bien vivement voir Monsieur Darlay aujourd'hui même...

MARIANNE

Il ne peut tarder... (Avec empressement lui désignant un siège.) Donnez-vous la peine...

LIMERAY

Je viens du Palais, où je l'ai cherché... il n'y était pas.

MARIANNE

Naturellement... (Se reprenant.) puisque je l'attends d'un moment à l'autre... Il devrait même déjà être ici, mais il est si occupé, si affairé... Dans sa profession, on ne s'appartient pas...

LIMERAY

Evidemment... évidemment...

MARIANNE

Ma mère, qui est arrivée ce matin de Lyon, n'a pas encore pu le voir... Il était obligé de déjeuner en ville.

LIMERAY

Ah! Madame votre mère habite Lyon... j'y compte beaucoup d'amis...

MARIANNE

C'est ce qu'elle me disait tout à l'heure...

(Un silence.)

LIMERAY

Je vous en supplie, Madame, si je vous dérange, ne vous gênez pas pour moi... j'attendrai bien tout seul.

MARIANNE

Mais vous ne me dérangez pas, croyez-le bien...

LIMERAY, un temps.

Etiez-vous à l'Opéra, hier soir?

MARIANNE

Non... Et... Et vous?...

LIMERAY

Je n'ai pas pu y aller, je l'ai beaucoup regretté... On dit que ça a été très bien...

MARIANNE, écoutant.

Ah! il me semble que j'entends mon mari... Oui, c'est lui...

(Limeray se lève. Entre Maurice.)

SCÈNE V

LES MÊMES, MAURICE

LIMERAY

Ah! mon cher Maître...

MAURICE, lui tendant la main.

Ça va bien?... On vient de me dire que vous étiez là...

LIMERAY

Et j'attendais dans la plus exquise compagnie...

MARIANNE

Trop aimable... (Prenant congé.) Monsieur...

LIMERAY

Madame, je vous présente mes hommages...

MARIANNE, bas à Maurice.

Je suis très contente.

MAURICE, même jeu

Vraiment!

SCÈNE VI

LIMERAY, MAURICE

MAURICE

Quel bon vent vous amène? Y a-t-il longtemps qu'on ne s'était pas vus!

LIMERAY

Presque pas depuis l'Ecole de Droit... une ou deux fois à peine... Que voulez-vous? Hum!... Enfin!... Vous êtes au courant de mon histoire?

MAURICE

Comment donc!... Paris n'est plein que de votre nom!...

LIMERAY

Je vais aller droit au but, comme c'est mon habitude... Voulez-vous vous charger de mes intérêts?...

MAURICE

De votre défense?

LIMERAY

De ma défense.

MAURICE

Je vous répondrai avec la même netteté : ça m'est tout à fait impossible.

LIMERAY

Vous refusez?

MAURICE

Oui... Mais ne voyez là-dedans rien qui vous soit personnel. D'abord, j'ai un gros travail en train et je ne compte pas reparaître au barreau d'ici à longtemps peut-être... Ensuite, et c'est ma meilleure raison, je ne suis pas assez ferré sur les questions financières...

LIMERAY

Mais tant mieux!... Mon procès n'est pas un procès financier, c'est un procès politique. Je ne connais pas vos opinions politiques...

MAURICE

Moi non plus.

LIMERAY

Parfait, nom d'un chien!... Nous avons les mêmes! Vous êtes mon homme... Dans mon affaire, savez-vous ce qu'il faut? De la bonne humeur et, par-ci par-là, de l'émotion, pas autre chose!... Or, vous avez ces deux qualités au dernier point. Je vous ai entendu plaider — pour ce Monsieur qui avait tiré des coups de revolver sur sa femme, Chantraine — et j'ai toujours pensé : « Si jamais c'est mon tour, je m'adresserai à lui... » Parce que, sous aucun prétexte, je ne veux de ce qu'on appelle un avocat d'affaires qui assommera les jurés avec des chiffres, ou d'un avocat politique, comme Plantin, qui ne s'occupera pas de moi, mais du Ministère.

MAURICE

Dame! vous n'avez guère le choix... Votre affaire est assez sérieuse...

LIMERAY

Mais non, sacrebleu!... et voilà justement... Elle n'est pas sérieuse, mon affaire, elle est bouffonne, comprenez-vous? bouffonne! Comment, depuis quinze ans, je suis le plus grand financier de Paris! j'ai la confiance universelle! tout le monde m'apporte des capitaux! J'ai une situation unique! Et tout d'un coup, parce qu'il plaît à un monsieur d'interpeller, je deviens un malfaiteur du jour au lendemain! Ce qui était confiance devient abus de confiance! On force mes actionnaires à déposer des plaintes! Des gens qui n'y ont jamais pensé! Et tout cela sans que j'aie changé un iota à ma ligne de conduite! Sans que j'aie fait d'autres opérations que celles que j'avais faites jusqu'à présent! Alors, je ne comprends plus?...

MAURICE

Ni moi!

LIMERAY

Et, décidément, vous refusez toujours de vous charger?...

MAURICE

Toujours.

LIMERAY

Sapristi! A qui vais-je m'adresser? Là-dessus, vous pouvez bien me donner un conseil?

MAURICE

A votre place, moi, dans ces conditions-là, je prendrais un débutant... un débutant intelligent à qui vous communiqueriez vos idées, votre système...

LIMERAY

Vous avez cent fois raison. En connaissez-vous un?.

MAURICE

Oui.

LIMERAY

Un de vos amis?

MAURICE

Pas positivement... Nous le voyons quelquefois.

LIMERAY

Vous en répondez?

MAURICE

Il est très intelligent...

LIMERAY

Je le prends, nom d'un chien!... Comment s'appelle-t-il?

MAURICE

Henry Langlade...

LIMERAY

Où demeure-t-il?

MAURICE

21, rue des Saints-Pères.

LIMERAY

Je vais chez lui à l'instant. Je peux me présenter de votre part ?...

MAURICE

Parfaitement... mais vous n'avez pas besoin de recommandation...

(Ils se sont levés tous les deux. Marianne, impatiente, est entrée doucement sur ces derniers mots.)

LIMERAY

Merci, dans tous les cas... mais votre refus me navre... (Mouvement de Marianne.) Madame...

MARIANNE

Monsieur...

(Sort Limeray.)

SCÈNE VII

MAURICE, MARIANNE

MARIANNE

Comment, tu as refusé?

MAURICE

Je crois bien.

MARIANNE

Tu as refusé de plaider pour Limeray! pour Limeray! Et pourquoi?

MAURICE

Je ne suis pas assez sûr de le faire condamner.

MARIANNE

Sois sérieux!... Je comprends, à la rigueur, que tu ne veuilles pas plaider de petites affaires de rien du tout. Nous n'en avons pas besoin... c'est parfait. Mais renoncer à une affaire retentissante!... passionnante!... dont les journaux sont remplis! que tous les avocats se disputent et qui t'arrive, à toi, par miracle! Ça, alors, je ne comprends plus!... Es-tu avocat?... Oui ou non?...

MAURICE

Non... Je veux dire qu'on n'est pas avocat

parce qu'on a fait son droit et qu'on a plaidé, en dix ans, trois ou quatre causes insignifiantes...

MARIANNE

Insignifiantes!.. Tu appelles l'affaire Chantraine une cause insignifiante ! Tais-toi donc ! Ta plaidoirie était délicieuse et elle a fait le tour de Paris, tout bonnement!..

MAURICE

On fait toujours une bonne plaidoirie sur l'adultère... ça ne prouve rien. Réfléchis donc. Tu voudrais qu'à mon âge je me misse à aller au Palais tous les matins, à étudier des procès qui ne m'intéressent pas, à faire un métier très dur pour lequel je n'ai aucun goût ni aucune disposition?... mais certainement, aucune disposition... Pour être un avocat qui compte, il faut une pratique, une persévérance, et même un talent que je n'ai pas!...

MARIANNE

Tu n'as pas de talent comme avocat?

MAURICE

Pas l'ombre!..

MARIANNE

Voyons! voyons! ne sois pas bête

MAURICE

On n'est pas bête parce qu'on est un mauvais avocat... Ça peut arriver à tout le monde. Il y a des gens très intelligents qui seraient incapables de faire acquitter un malfaiteur.

MARIANNE

Il n'y a pas que des malfaiteurs à défendre.

MAURICE

Oui... oui... les veuves et les orphelins. En dix ans, je n'ai plaidé qu'une fois pour un orphelin, et encore ne l'était-il que parce qu'il avait tué son père et sa mère !..

MARIANNE

Alors, ce que tu m'as dit déjà plusieurs fois, ce n'est pas une plaisanterie ?.. Tu renonces au barreau ?..

MAURICE

J'y renonce, et puisse mon exemple entraîner beaucoup de mes concitoyens !

MARIANNE

Et qu'est-ce que tu vas faire ? A quoi vas-tu t'occuper ? Oui... je sais... tu écris, soi-disant, un livre d'histoire, tu apprends l'anglais et l'allemand, et tu achètes des bibelots...

Tout ça, c'est très gentil, mais il n'y a pas de quoi remplir une existence. Il n'est pas possible qu'un garçon de ta valeur n'ait pas une ambition plus haute.

MAURICE

J'aime mieux n'être rien qu'un ambitieux encombrant et médiocre. On n'est pas obligé d'être un grand homme : c'est déjà très joli d'être un homme.

MARIANNE

Tiens ! tu devrais faire de la politique.

MAURICE, sursautant.

Ah bien ! il ne me manquerait plus que ça !

MARIANNE

Attends avant de crier... Madame Bréautin

était ici tout à l'heure... Tu sais qu'elle est très liée avec maman...

MARIANNE

Au fait, je voudrais bien l'embrasser ta mère... Elle n'est pas sortie?

MARIANNE

Non. Je te disais donc...

MAURICE

Oui... voyons l'idée de Madame Bréautin... car il s'agit évidemment d'une idée de Madame Bréautin...

MARIANNE

Veux-tu m'écouter?

MAURICE

Va!

MARIANNE

Monsieur Bréautin, ce n'est un secret pour personne, fera partie du prochain cabinet.

MAURICE

Il fait toujours partie du prochain cabinet !

MARIANNE

Cette fois, c'est sûr.

MAURICE

Bon !

MARIANNE

Comme ministre, il aura besoin, naturellement, de collaborateurs intelligents et dévoués...

MAURICE

Et il m'offre d'être un de ces collaborateurs?

MARIANNE

Et le principal... Tu vois que ça valait au moins la peine d'être écouté.

MAURICE

Ma pauvre enfant! ma pauvre enfant! tu es d'une naïveté!

MARIANNE

Comment?

MAURICE

Remarque bien... je ne dis pas que Bréautin ne sera pas ministre quelque jour... ce serait un blasphème! Un homme qui est député peut toujours être ministre, et un homme qui n'est rien peut toujours être député. Mais ce que j'admire, c'est la simplicité avec laquelle toi et un tas de braves petites femmes, vous

vous êtes laissé prendre au génie de Madame Bréautin... à l'influence de Madame Bréautin... au salon de Madame Bréautin... C'est comique! Mais apprends une chose, malheureuse, dont tu n'as pas l'air de te douter : Madame Bréautin n'a pas de génie,... elle n'a pas d'influence,... elle n'a même pas de salon. D'abord, il n'y a plus de salons, il n'y a plus que des salles à manger, où l'on consent à rester une heure après le repas à condition que les cigares soient bons, et que les femmes soient jolies. Tu t'imagines qu'il reste encore à Paris des endroits où l'on fait et où l'on défait les réputations, les situations et les fortunes? Perds cette illusion, je t'en supplie : tu finirais par te couvrir de ridicule. Le seul talent de Madame Bréautin consiste à vous persuader que son mari sera ministre la semaine prochaine, et qu'alors il distribuera des places et des décorations à tous les gens qui auront dîné chez lui et qui auront répété partout, en sortant, que sa femme est une femme supérieure.

MARIANNE

Tu es le seul à contester que Madame Bréautin soit une femme supérieure.

MAURICE

Elle est supérieure à son mari, ça c'est vrai.

MARIANNE

Elle l'a fait arriver où il est, par son intelligence, par sa finesse, par les relations qu'elle a su se créer, voilà la vérité. Tu vas nier peut-être aussi que Bréautin est ce qu'on appelle un homme arrivé ?

MAURICE

Oui, il est arrivé, mais dans quel état !

MARIANNE

Tu es injuste pour Madame Bréautin, tu le reconnaîtras toi-même bientôt.

MAURICE

N'y compte pas. Et si je te laisse aller chez elle, si je t'y accompagne quelquefois, c'est simplement pour ne pas te faire de la peine. Mais le jour où tu seras brouillée avec elle, sera un des plus joyeux de ma vie, parfaitement... Pourquoi? Parce que, avec ses idées saugrenues, Madame Bréautin a déjà détruit, de sa propre main, une douzaine de ménages que je connais. Il y a des salons où l'on fait des mariages, dans celui de Madame Bréautin on fait des divorces. Or, je suis très heureux. Je ne le mérite peut-être pas, mais ça m'est égal; nous menons une existence pleine de bonne humeur, nous faisons de notre fortune l'usage le plus ingénieux et le plus noble que nous pouvons, et je ne me résignerai à perdre tout cela qu'à la dernière extrémité et après une résistance énergique, je t'en donne ma parole d'honneur...

(Entre la femme de chambre, Rosalie.)

SCÈNE VIII

Les Mêmes, ROSALIE

ROSALIE

Monsieur?

MAURICE

Qu'y a-t-il?

ROSALIE

On téléphone de la part de Monsieur Henry Langlade pour savoir si Monsieur est visible.

MAURICE

Ah! bien!...

ROSALIE

Et à quelle heure Monsieur Langlade pourra voir Monsieur...

MAURICE

Aujourd'hui?

ROSALIE

Aujourd'hui.

MAURICE

Répondez que je ne sortirai pas de l'après-midi.

ROSALIE

Bien, Monsieur.

(Elle sort.)

SCÈNE IX

MAURICE, MARIANNE

MARIANNE

Tiens! à propos de quoi?...

MAURICE

Langlade veut me remercier, probablement

MARIANNE

Te remercier?

MAURICE

Oui, je l'ai recommandé à Limeray qui est allé le voir en me quittant.

MARIANNE

Ecoute : ça, c'est trop fort!... Non seulement tu refuses une affaire pareille, mais tu la donnes à un de tes confrères, toi-même!

MAURICE

Il fallait toujours un avocat à Limeray, n'est-ce pas?... Alors, autant le jeune Langlade que nous connaissons... De quoi ris-tu?...

MARIANNE

Tu ne te fâcheras pas?

MAURICE

Non.

MARIANNE

Eh bien! ce n'est pas pour me vanter, car il ne m'est pas très sympathique, et je le trouve

assez fat, mais je le crois un peu amoureux de moi, ton jeune Langlade.

MAURICE

Il te l'a dit?

MARIANNE

Oh ! non... jamais, par exemple. Je ne l'ai vu d'ailleurs que chez Madame...

MAURICE

Je devine, ne prononce pas le nom.. (Un temps.) Il ne manque pas de talent.

MARIANNE

Tu trouves que tout le monde a du talent, toi ! Pense-le, si tu veux, mais au moins ne le dis pas.

MAURICE

Bon... bon... ! Ah! maintenant, pour passer

à des sujets plus intéressants, nous allons revoir Chantraine...

MARIANNE

Oh ! tant mieux !

MAURICE

Il te plaît, celui-là, au moins ?

MARIANNE

C'est un homme charmant, je ne dis pas le contraire ; mais ce n'est pas une raison pour ne fréquenter que lui.

MAURICE

J'adore cet être-là !,.. Je ne peux pas m'en passer... Il me manquait beaucoup !... C'est un sage.

MARIANNE

Un sage qui a blessé un homme et une femme à coups de revolver, merci !

MAURICE

Je ne comprends pas encore comment il a fait ça... Je l'ai expliqué dans une plaidoirie excellente, mais je ne l'ai jamais bien compris.

MARIANNE

Où était-il donc qu'on ne l'a pas vu depuis trois mois ?

MAURICE

En province. Il m'a écrit ce matin une lettre assez singulière pour me dire qu'il était rentré à Paris, et qu'il viendrait me voir tantôt... Tu l'inviteras à dîner pour ce soir.

MARIANNE

Oh ! avec plaisir !

(Entre Madame Grécourt.)

SCÈNE X

LES MÊMES, MADAME GRÉCOURT

MADAME GRÉCOURT

Enfin, on vous trouve, mon ami...

(Elle embrasse Maurice.)

MAURICE, l'embrassant encore.

Vous savez que je suis enchanté de vous voir, enchanté !

MADAME GRÉCOURT

Et moi donc !

MAURICE

Et je vous aime plus qu'on ne devrait

aimer une belle-mère... Vous êtes une femme d'un bon sens délicieux.

MARIANNE

Ça, c'est pour moi.

MADAME GRÉCOURT

J'espère que nous dînons ensemble?

MAURICE

Je crois bien. Et vous dînerez même avec un homme dont vous désirez faire la connaissance depuis longtemps...

MADAME GRÉCOURT

Qui donc?

MAURICE

Mon meilleur client, Chantraine.

MADAME GRÉCOURT

Oh ! quelle horreur !

MAURICE

Vous serez folle de lui avant la fin du jour.

MADAME GRÉCOURT

Ça me fera un drôle d'effet de me trouver en face d'un homme qui...

UN DOMESTIQUE, annonçant

Monsieur Chantraine.

MAURICE

Qu'il entre ! qu'il entre !

(Il va à la porte chercher Chantraine et l'introduit.)

SCÈNE XI

Les Mêmes, CHANTRAINE

CHANTRAINE, s'avançant vivement.

Ah ! mon bon ami... Chère Madame...

MAURICE

Et comment ça va ?

CHANTRAINE

Très bien. (Apercevant Madame Grécourt et saluant.) Madame.

MARIANNE

Ma mère... Mère, je te présente Monsieur Chantraine.

MADAME GRÉCOURT, lui tendant la main avec une certaine hésitation.

Monsieur... très heureuse de faire votre connaissance...

MARIANNE, à sa mère.

N'aie donc pas peur... Tu vois, c'est un homme comme tous les autres.

MADAME GRÉCOURT

Je t'en prie...

MARIANNE

Figurez-vous, cher Monsieur Chantraine, que ma mère s'imaginait que vous étiez un monstre.

CHANTRAINE

Ah ! oui... à cause de...

MADAME GRÉCOURT

Ne croyez pas ma fille... elle exagère... Il n'y a qu'à vous voir pour... et je regrette de vous avoir rappelé des souvenirs qui... enfin, une histoire dont... vous... Excusez-moi...

CHANTRAINE

Mais de rien, Madame. Et je n'éprouve aucune honte à parler de cette histoire devant des personnes raisonnables.

MADAME GRÉCOURT

Mais, Monsieur, elle est toute à votre honneur..., certainement...

CHANTRAINE, parlant sur un ton sincère et naïf.

Non, Madame, non, elle n'est pas à mon honneur... Pendant quelques secondes, j'ai été un barbare, un simple barbare... Com-

ment, avec mon caractère et l'horreur que j'avais toujours eu de la violence, ai-je pu tirer des coups de revolver sur une femme et même sur un homme? J'en suis encore à chercher une explication... (A Maurice.) Et vous aussi n'est-ce pas?

MAURICE

Moi aussi.

CHANTRAINE

Et vous n'en avez pas trouvé?

MAURICE

Aucune

CHANTRAINE

Il est possible que nous ayons, enfermés en nous, d'autres êtres que nous-mêmes, dont nous ne soupçonnons pas l'existence. De temps en temps, sous des influences mystérieuses, un de ces êtres sort tout à coup, fait

des gestes étranges auxquels nous ne comprenons rien, puis disparaît. Et alors, il nous semble que nous avons fait un rève... Je vous donne cette explication pour ce qu'elle vaut.

MAURICE

Elle en vaut bien une autre.

CHANTRAINE

Tenez ! à la seconde même où je pressais nerveusement avec le doigt la détente du revolver — je me rappelle ce détail comme si j'y étais — la raison m'est brusquement revenue et j'ai songé : « Mon Dieu ! mon Dieu ! pourvu qu'il n'y ait pas de balles !... »

MADAME GRÉCOURT

Il y en avait ?

CHANTRAINE

Cinq... Enfin ! ils n'ont été que blessés

tous les deux, et encore pas très grièvement, c'est l'essentiel !

MADAME GRÉCOURT, avec curiosité.

Ils étaient vraiment coupables ?

CHANTRAINE

Si on appelle ça coupable, ils l'étaient effectivement, oui... Je les avais surpris dans une de ces situations dont on aime à dire qu'elles ne laissent aucun doute.

MADAME GRÉCOURT

Est-il indiscret de vous demander ce qu'est devenue votre femme ?

CHANTRAINE, tranquillement.

Elle est veuve.

MADAME GRÉCOURT, étonnée.

Hein !

CHANTRAINE

Cela étonne au premier abord. Nous avions divorcé et elle s'était remariée.

MADAME GRÉCOURT

Avec son complice?

CHANTRAINE

Non. Avec un autre Monsieur.

MADAME GRÉCOURT

Et l'avez-vous revue?

CHANTRAINE

Dernièrement... (Se retournant vers Maurice.) Oui, je l'ai revue dernièrement... Elle était tout en noir, avec un long crêpe. C'est même une sensation assez curieuse de voir une femme qu'on a épousée porter le deuil de son mari.

MADAME GRÉCOURT

Vous êtes devenu un grand philosophe, Monsieur Chantraine.

MAURICE, lui frappant sur l'épaule.

C'est un homme d'une sagesse définitive, et qui, de sa vie, ne commettra plus aucune erreur.

CHANTRAINE

Vous êtes trop bon, mon ami, vous êtes trop bon... Je suis confus...

MAURICE

J'espère que vous n'allez plus nous quitter. maintenant?...

CHANTRAINE, avec un petit sentiment de gêne.

Oh! non... me voilà fixé à Paris...

MARIANNE

Vous dînez ce soir avec nous ?

CHANTRAINE, même jeu.

Avec joie... Madame... avec... joie...

MAURICE

Et que diable étiez-vous allé faire en province?

CHANTRAINE

Voir des amis... des parents... éloignés... charmants, du reste... charmants...

MAURICE

Ah!

CHANTRAINE

Oui... Oui... j'ai été plusieurs fois sur le point de vous écrire... mais je n'ai pas osé..

MAURICE

Allons donc !

CHANTRAINE

Oui... Je craignais de vous importuner.

MAURICE

Bah !

CHANTRAINE

Je voulais vous demander... Figurez-vous?... vous allez rire...

MAURICE

Mais non ..

CHANTRAINE

Figurez-vous que ces parents... ces parents éloignés... voulaient absolument...

MAURICE

Eh ! quoi ?

CHANTRAINE

C'est drôle... Voulaient me marier...

MAURICE

Vous !

CHANTRAINE

N'est-ce pas ? C'est comique !

MADAME GRÉCOURT

Ça, le fait est...

CHANTRAINE

Je voulais vous l'écrire... mais je savais d'avance ce que vous me répondriez.

MAURICE

Dame! je vous avoue franchement que j'en aurais ri avec vous.

CHANTRAINE

J'en étais sûr...

MAURICE

Quand on a la situation admirable que vous avez!...

CHANTRAINE

Parbleu!

MAURICE

Quand on a touché le fond du mariage et de la faiblesse humaine!...

CHANTRAINE

On ne s'expose pas une seconde fois...

MAURICE

Oh! non...

CHANTRAINE

Ce serait une folie!

MAURICE

Une folie insigne.

CHANTRAINE

Comme vous avez raison!

MAURICE

Tiens!

CHANTRAINE

Oui... oui... Seulement... hélas!

MAURICE

Quoi?

CHANTRAINE

Il est trop tard. Je me suis remarié! C'est fini, il n'y a plus à y revenir...

MARIANNE

Oh!

MAURICE

Que le diable vous emporte! Il ne fallait pas me laisser parler, au moins.

CHANTRAINE

Non... non... je tenais à avoir votre avis, votre avis sincère... et je suis enchanté de ce que vous m'avez dit, car c'est aussi ce que je pense... A peine avais-je donné ma parole que l'énormité de ma faute se présentait à mon esprit. Voilà pourquoi je ne vous ai pas prévenu. Vous ne m'en voulez pas?

MAURICE

Mais voyons... d'autant plus que vous allez être très heureux, j'en suis convaincu

MADAME GRÉCOURT

Et moi aussi.

CHANTRAINE

La personne que j'ai épousée est charmante.

MARIANNE

Tant mieux ! tant mieux !

CHANTRAINE

Je l'aime d'ailleurs...

MAURICE

Mon bon Chantraine, vous êtes exquis...

CHANTRAINE

C'est une jeune fille... d'une famille parfaite... Ce n'est pas une toute jeune fille... elle a vingt-cinq ans.

MAURICE, pour dire quelque chose.

C'est un âge merveilleux.

CHANTRAINE

Et je crois bien qu'elle... mais oui... qu'elle m'aime aussi...

MAURICE

Mais parbleu!

CHANTRAINE

Elle connaît mon existence... je ne lui ai

rien caché... et ça ne l'a pas détournée de moi, au contraire.

MAURICE

Et où est-elle, Madame Chantraine? Elle est encore en province?

CHANTRAINE

Non... non... je l'ai amenée à Paris où nous allons nous installer. Provisoirement, nous sommes dans mon ancien appartement... elle m'y attend. Je ne voulais pas vous l'amener avant...

MAURICE

Avant de m'avoir fait faire une gaffe!

CHANTRAINE, lui serrant la main.

Avant que vous ne m'ayez donné une nouvelle preuve d'amitié.

MARIANNE, à Chantraine.

Mais-alors, Madame Chantraine va dîner avec nous ce soir?

CHANTRAINE

Elle en sera bien heureuse, car elle ne me parle que de vous. Elle a une envie folle de vous connaître.

MARIANNE

Téléphonez-lui de venir tout de suite. Et tout à fait sans cérémonie, en famille...

CHANTRAINE

Elle n'en sera que plus touchée...

UN DOMESTIQUE, annonçant:

Monsieur Henry Langlade.

MARIANNE

Maman, veux-tu conduire Monsieur Chantraine ?

(Chantraine sort avec Madame Grécourt.)

SCÈNE XII

MAURICE, MARIANNE, puis LANGLADE

MAURICE

Crois-tu, hein? Quelle aventure!

MARIANNE

Je suis curieuse de la connaître, cette petite femme-là.

MAURICE

Je fais entrer Langlade. Ça ne te gêne pas ?

MARIANNE

Du tout, du tout.

(Maurice va entr'ouvrir la porte de gauche. Entre Langlade.)

LANGLADE

Madame... (Il serre la main que lui tend Marianne. — A Maurice.) Limeray sort de chez moi... Je vous remercie, cher ami, je suis très touché de ce que vous avez fait.

MAURICE

Bah !

LANGLADE, à Marianne.

Il faut que vous sachiez, Madame, qu'un

confrère qui en recommande un autre, c'est un phénomène exceptionnel dans toutes les professions, mais que, dans la nôtre, cela prend un caractère plus particulièrement miraculeux.

MARIANNE

Mon mari s'est donc conduit en bon confrère, voilà tout!

LANGLADE, à Maurice.

Vous connaissiez Limeray, d'après ce qu'il m'a dit; qu'est-ce que vous en pensez?

MARIANNE, faisant le geste de sortir.

Je vous laisse.

MAURICE

Mais non... mais non... tu peux rester si ça t'intéresse... et je parie que ça t'intéresse?

MARIANNE

Beaucoup.

MAURICE

Alors, assieds-toi... (A Langlade.) Ce que je pense de Limeray ?

LANGLADE

Oui.

MAURICE

Eh bien ! j'ai pour lui le genre d'estime qu'on doit avoir pour un homme qui aurait pu être arrêté depuis si longtemps et qui ne l'a été qu'hier.

LANGLADE, riant.

Parfait ! Quoique ce ne soit pas un argument pour le jury...

MARIANNE

Il m'a paru fort bien élevé, en tout cas, très correct.

MAURICE

Il est d'une excellente famille. Son père était magistrat en province. Rassurez-vous, il est mort.

LANGLADE

Au point de vue financier... (A Marianne.) Vraiment, Madame, nous ne vous ennuyons pas?

MARIANNE

Au contraire, au contraire.

LANGLADE, à Maurice.

Au point de vue financier, savez-vous que

l'affaire de Limeray ne me paraît pas si mauvaise au premier abord?

MAURICE

Mais non, elle n'a que le tort d'être un peu en opposition avec les lois du pays. C'est une bonne affaire qui a rencontré une mauvaise loi.

LANGLADE

Très bien, très bien !... M'autorisez-vous, si j'en trouve l'occasion, à répéter ?...

MAURICE

Mais je serai très flatté...

LANGLADE

Je crois que c'est le ton dans lequel on doit plaider. Je ne dis pas qu'il faille en rire...

MAURICE

Mais il faut tâcher d'en faire rire... Limeray aimera mieux ce système-là, d'ailleurs... Pour le fond de l'affaire, je vous donnerai les dates de deux procès analogues et vous plaiderez ça très bien, n'est-ce pas, Marianne?

MARIANNE

Mais, certainement. Et nous irons vous entendre.

LANGLADE

Je n'osais l'espérer.

MARIANNE, regardant Maurice.

Je suis sûre que vous aurez beaucoup de succès.

LANGLADE

Je ferai de mon mieux.

MARIANNE

Vous devez aimer votre métier, vous?

LANGLADE

Oh! passionnément!

MARIANNE

Je vous en fais mes compliments bien sincères. C'est assez rare aujourd'hui et parmi les gens les mieux doués...

MAURICE, souriant, à Langlade.

Ça, c'est pour moi.

MARIANNE

Vouloir arriver, c'est avoir déjà fait la moitié du chemin.

LANGLADE

Voilà, Madame, des encouragements bien précieux.

MAURICE

Il n'en faut pas plus pour faire acquitter Limeray.

LANGLADE

J'en serais enchanté pour lui.

MAURICE, à Langlade.

Et moi, pour vous.

LANGLADE

Allons donc nous mettre au travail. (A Ma-

rianne.) Je ne veux pas vous importuner plus longtemps et toutes mes excuses, encore une fois, Madame, d'avoir parlé devant vous de choses aussi peu attrayantes.

MARIANNE

J'y ai pris, au contraire, Monsieur, le plus vif intérêt.

LANGLADE

Mille grâces, Madame.

UN DOMESTIQUE, annonçant.

Madame Bréautin.

(Entre Madame Bréautin.)

SCÈNE XIII

LES MÊMES, MADAME BRÉAUTIN

MADAME BRÉAUTIN, à Marianne.

Eh bien! chère amie... Tiens, Langlade! Bonjour! (A Maurice.) Bonjour, vous. (Revenant à Marianne et bas.) C'était ça? Limeray?

MARIANNE, bas.

Oui... mais vous me voyez navrée... Maurice n'a pas accepté.

MADAME BRÉAUTIN

Pas possible!

MARIANNE

Et c'est Monsieur Langlade.

MADAME BRÉAUTIN, vivement.

Que Limeray a choisi?

MARIANNE

Oui.

MADAME BRÉAUTIN, s'avançant vers Langlade à qui elle serre la main.

Mes compliments bien sincères, mon cher ami. C'est une grosse chance pour vous. Je suis enchantée.

LANGLADE

Trop aimable.

MADAME BRÉAUTIN, à Maurice.

Mais, à propos de procès... votre ancien client, Chantraine...

MAURICE

Quoi?

MADAME BRÉAUTIN

Un homme dont je ne veux pas médire d'ailleurs... car il est charmant. Seulement, savez-vous ce qu'il vient de faire? Il vient de se remarier.

MAURICE, tranquillement.

Ah bah!

MADAME BRÉAUTIN

J'ai appris cette nouvelle tout à l'heure par une lettre de province.

MAURICE

Vous avez donc aussi des correspondants en province?

MADAME BRÉAUTIN

Il a épousé une jeune fille sur laquelle on me donne les renseignements les plus inquiétants.

MAURICE

Pour qui?

MADAME BRÉAUTIN

Pour lui... Vingt-cinq ans... orpheline élevée par des cousins... sans aucune surveillance... femme de sport... excentrique... elle a un automobile... Quand les jeunes filles de province s'en mêlent maintenant, elles sont plus Américaines que les Parisiennes.

MAURICE, voyant la porte premier plan s'ouvrir.

N'en dites pas trop de mal, la voici.

MADAME BRÉAUTIN, se retournant.

Hein!

SCÈNE XIV

LES MÊMES, CHANTRAINE,
MADAME CHANTRAINE

MADAME CHANTRAINE, très élégante, très jolie, un peu sur la limite de l'excentricité, s'avançant vivement vers Marianne.

Oh! Madame, que vous êtes aimable! Quelle joie pour moi de faire votre connaissance!

(Très vite toutes les répliques suivantes et dans un grand mouvement.)

MARIANNE, lui serrant la main.

Monsieur Chantraine est un de nos grands amis. (Désignant Maurice qui s'est approché en souriant.) Mon mari.

MADAME CHANTRAINE

Oh! Monsieur.

(Elle lui tend la main vigoureusement.)

MAURICE

Chère Madame.

MADAME BRÉAUTIN, à Chantraine.

Bonjour, Chantraine.

CHANTRAINE

Permettez-moi de vous présenter ma femme.

MADAME BRÉAUTIN, prenant la main de Madame Chantraine.

Vous me voyez ravie, chère Madame.

CHANTRAINE, à sa femme.

Madame Bréautin

MADAME CHANTRAINE

Madame Bréautin!... Mais nous avons des relations communes... Les Loisignan, n'est-ce pas?

MADAME BRÉAUTIN

Oui... oui... Madame de Loisignan vient de m'écrire de vous des choses charmantes.

MADAME CHANTRAINE

Elle est si bonne... si indulgente!

MADAME BRÉAUTIN

Oui... oui... Vous êtes fixés à Paris?

MADAME CHANTRAINE

Oh! nous n'en bougerons plus.

MADAME BRÉAUTIN

On va se voir, alors.

MADAME CHANTRAINE

Je crois bien.

MADAME BRÉAUTIN

Je reçois le samedi... Venez samedi prochain, nous organiserons quelque chose tout de suite.

MADAME CHANTRAINE

Quel bonheur!

MAURICE, bas à Marianne.

Elle a déjà mis la main dessus. Pauvre Chantraine!

MADAME BRÉAUTIN

Langlade, je vous emmène. Au revoir...

je me sauve... chère amie... cher ami. (Poignées de main. — Bas à Maurice qui la reconduit.) Eh bien! qu'est-ce que vous dites de ça?

MAURICE, bas.

Rien. Et vous?

MADAME BRÉAUTIN, même jeu.

Moi? (riant.) Vous plaiderez encore une fois pour Chantraine, voilà ce que je dis.

(Elle sort pendant que le rideau baisse.)

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

CHEZ MADAME BRÉAUTIN

Au premier plan, une portion d'un petit salon. — L'amorce d'un second petit salon, à droite. — Salons en enfilade au fond. — A gauche, une serre. — Tenue de soirée. — Musique dans la coulisse.

SCÈNE PREMIÈRE

A gauche, premier plan, LANGLADE, entouré de dames : MADAME PLÉNIÈRE, MADEMOISELLE ZAVEDRO, MADAME LINEUIL, MADEMOISELLE HERSOY ; Çà et là MADAME CHANTRAINE et des jeunes gens, CHANTRAINE, SAINT-BRILLAT ; Arrivée de Messieurs et de Dames au lever du rideau, parmi lesquels LAMIRÈNE, puis MARIANNE et MADAME BRÉAUTIN, puis MONSIEUR ET MADAME HÉNON, puis LIMERAY.

LANGLADE, s'inclinant.

Vous me flattez, Madame, je suis confus.

MADAME PLÉNIÈRE

Vous avez été étourdissant.

MADEMOISELLE ZAVEDRO

Oh ! étourdissant. C'est le mot. A la fin de votre plaidoirie, l'acquittement de Limeray ne faisait plus de doute pour personne.

LANGLADE

Vous y étiez, Mademoiselle ?

MADEMOISELLE ZAVEDRO

Je crois bien ! Je n'aurais jamais manqué un procès pareil.

MADEMOISELLE HERSOY

C'est si amusant la Cour d'assises ! Moi, j'aime autant ça que le théâtre.

MADAME PLÉNIÈRE

Et votre mot sur les décorations ! Une merveille... Il est dans tous les journaux.

MADAME LINEUIL

Moi, ce que j'ai préféré peut-être, c'est ce que vous avez dit sur la physionomie parisienne de Limeray, sur ses relations, ses habitudes... Limeray dans les coulisses de l'Opéra. Vous avez eu là trois ou quatre phrases qui en disaient long sur notre époque.

LANGLADE

Je vous en prie... je vous en prie...

MADEMOISELLE ZAVEDRO

Je suis de l'avis de Madame Lineuil... Ce qu'il y avait d'original dans votre plaidoirie, c'était la gaieté dans la profondeur, la légé-

rété... (Retenant Langlade qui fait semblant de s'en aller.) Non... non... ne vous en allez pas.

MADAME PLÉNIÈRE

D'ailleurs, il n'a pas envie de s'en aller.

LANGLADE

C'est vrai.

MADEMOISELLE HERSOY

Ne faites pas le modeste.

MADEMOISELLE ZAVEDRO

Si vous vouliez faire de la modestie, il ne fallait pas venir ici, ce soir.

MADEMOISELLE HERSOY

Papa nous a dit en rentrant : « L'homme

qui a pu faire acquitter Limeray est un homme rudement fort ».

LANGLADE

Ah! Monsieur votre père connaît Limeray?

MADEMOISELLE HERSOY

Mais oui. C'est un de ses bons amis.

LE MONSIEUR, serrant la main à Langlade, venant du fond.

Langlade, merci de vos places.

LANGLADE

Vous les avez reçues à temps?

LE MONSIEUR

Je crois bien... quel succès! Et vous leur

avez dit une chose bien vraie, qu'on répétait à la Bourse cette après midi, sur les affaires et les lois... Quoi déjà?.. Je ne me rappelle plus très bien.

LANGLADE

Ça ne fait rien.

(Le Monsieur s'éloigne après avoir salué Marianne qui vien d'entrer avec Madame Bréautin.)

MADAME BRÉAUTIN, à Marianne.

Eh bien! vous voyez une fois de plus, ma chère, la faute que votre mari a commise. N'insistons pas. Voici Langlade tout à fait lancé.

MARIANNE

Il a d'ailleurs plaidé remarquablement. Oh! je lui rends justice... Il a eu une verve et même de temps en temps une émotion dont je ne le croyais pas capable... Quelle est donc

cette jeune fille ou cette jeune femme avec qui il cause depuis un instant?

MADAME BRÉAUTIN

C'est une jeune fille, Mademoiselle Zavedro, la fille du banquier.

MARIANNE

Eh! eh! un beau mariage.

MADAME BRÉAUTIN

Je lui en ai parlé... Je me suis heurtée à un refus formel.

MARIANNE

Ah!

MADAME BRÉAUTIN, regardant Marianne.

J'ai la conviction que Langlade ne veut pas se marier.

MARIANNE

Et pourquoi? Une liaison?

MADAME BRÉAUTIN

Non, un amour.

MARIANNE

Ah!

MADAME BRÉAUTIN

Et un amour qui ne doit pas être très heureux... D'ailleurs, je ne sais pas pour qui, quoique je m'en doute.

MARIANNE, changeant de ton.

Voyons... Vous me demandiez tout à l'heure, si je connaissais?..

MADAME BRÉAUTIN

Ah! oui. Norbert! Vous n'ignorez pas que

c'est lui probablement le Président du Conseil de demain.

MARIANNE

Nous le connaissons très intimement. C'est le camarade de collège de Maurice.

MADAME BRÉAUTIN

J'aurai peut-être besoin de vous.

MARIANNE

Vous savez que je vous suis toute dévouée.

MADAME BRÉAUTIN

J'attends Norbert ce soir. (Avec mystère.) Nous causerons...

MARIANNE

Oui.

MADAME BRÉAUTIN

A propos? nous verrons aussi Darlay, j'espère?

MARIANNE

Un peu tard, comme je vous l'ai expliqué, mais il viendra certainement me chercher.

MADAME BRÉAUTIN

Vous lui parlerez de nos projets... Car j'ai décidé qu'on se verrait beaucoup cet été.

MARIANNE

Je l'ai décidé aussi.

MADAME BRÉAUTIN

Tout va bien. Vous permettez que je dise un mot à mon mari?

MARIANNE

Faites, je vous en prie.

(Madame Bréautin lui serre la main et va à Bréautin qui s'avance vers elle tandis que Marianne s'éloigne vers le fond.)

MADAME BRÉAUTIN

Tu surveilleras l'entrée de Norbert, n'est-ce pas?

BRÉAUTIN

Es-tu sûre que Norbert viendra?

MADAME BRÉAUTIN

Oui, surtout maintenant. Le petit Langlade a été très bien... il faut pousser ce garçon-là.

BRÉAUTIN

Nous le pousserons. D'ailleurs, il se pous-

sera bien tout seul. De l'éloquence... de l'esprit... Il a raconté, à table, une histoire charmante... un peu raide. Regarde-le...

(Il désigne Langlade qui parle, entouré des quelques dames de tout à l'heure et de Madame Chantraine qui s'est approchée pendant les dernières répliques. Elles se mettent à rire.)

MADAME CHANTRAINE

Oh! Monsieur Langlade!

BRÉAUTIN, à Madame Bréautin.

J'ai envie de...

MADAME BRÉAUTIN

Laisse-les s'amuser.

MADEMOISELLE HERSOY, à gauche.

C'est qu'il vous ferait rougir.

MADEMOISELLE ZAVEDRO

Nous devinons la fin.

MADAME LINEUIL

D'ailleurs, je la connais votre histoire. Elle est arrivée à Madame de... (Elle dit un mot à l'oreille de Madame Chantraine qui éclate de rire.)

BRÉAUTIN, à Madame Bréautin, à droite.

Mais rit-elle de bon cœur, cette Madame Chantraine... (Mystérieusement.) Crois-tu, comme je l'ai entendu dire, qu'elle?... Hum!

MADAME BRÉAUTIN

Qu'elle?...

BRÉAUTIN

Enfin, tu me comprends.

MADAME BRÉAUTIN

Que t'avais-je prédit quand on nous a annoncé ce mariage là? Tu te le rappelles?

BRÉAUTIN

Oui.

MADAME BRÉAUTIN

Eh bien! ce que je t'avais prédit est arrivé, et au delà.

BRÉAUTIN

Bigre!

MADAME BRÉAUTIN

Pourquoi bigre?

BRÉAUTIN

Elle risque gros. Si Chantraine se doute!...

MADAME BRÉAUTIN

Un homme qui a fait ce qu'a fait Chantraine avec sa première femme, ne peut plus avoir de soupçons sur la seconde. Il a confiance pour la vie. (Désignant Chantraine qui cause avec un invité.) Regarde-le, d'ailleurs, la figure épanouie, un bon sourire aux lèvres, les yeux grands ouverts... Quand on a les yeux ouverts comme ça, c'est qu'on est aveugle !

BRÉAUTIN

Et qui est l'heureux... ? (Baissant la voix.) Langlade ?

MADAME BRÉAUTIN, indignée.

Langlade ? Tu es fou !... surtout ne répands pas ce bruit.

BRÉAUTIN

Qui, alors ?

MADAME BRÉAUTIN, à voix basse, désignant le sens opposé.

Saint-Brillat.

BRÉAUTIN, se retournant.

Saint-Brillat! Allons donc! ils ne se sont pas adressé la parole de toute la soirée.

MADAME BRÉAUTIN

C'est qu'ils s'étaient tout dit avant de venir.

(Entrent par le fond, un jeune homme et une jeune femme, Monsieur et Madame Hénon.)

BRÉAUTIN, les apercevant.

Tiens! le petit professeur. Depuis quand est-il ici?

MADAME BRÉAUTIN

C'est moi qui lui ai écrit d'arriver.

BRÉAUTIN

Voilà deux ans que je lui promets de le faire nommer à Paris.

MADAME BRÉAUTIN

Il sait que tu vas avoir l'Instruction publique et il accourt.

BRÉAUTIN

Comment sait-il que je vais avoir l'Instruction publique, quand moi je ne m'en doute pas?

MADAME HÉNON, s'avançant, à Madame Bréautin.

Ah! chère Madame...

HÉNON

Madame... Monsieur Bréautin

MADAME HÉNON

Quelle bonne lettre vous nous avez envoyée... Nous l'avons reçue hier à midi et nous sommes partis par l'express du soir... Mon mari ne tenait plus en place. Il n'a même pas demandé de congé... Comme c'est aimable à vous...

MADAME BRÉAUTIN

C'était tout naturel... Je n'oublie jamais mes amis. (D'un air entendu.) Et le moment est favorable.

ADAME HÉNON

Oui... oui... nous savons... Vous pensez bien que nous nous tenons au courant... Nous lisons les journaux... Mon mari va au cercle pour savoir ce qu'on dit. Tout le monde parle de la chute du Ministère

BRÉAUTIN

Ah! vous avez un cercle à Aurillac?

HÉNON

Oui. Le Cercle des fonctionnaires.

MADAME BRÉAUTIN

Très bien. On est renseigné en province. Mais tout de même, vous en avez assez d'Aurillac?

MADAME HÉNON

Principalement, Madame, parce que nous n'avons pas le plaisir de vous y voir.

MADAME BRÉAUTIN

Vous êtes charmante, mon enfant. Ce que mon mari vous a promis est promis.

BRÉAUTIN, serrant énergiquement la main de Hénon

Est absolument promis.

HÉNON, ravi.

Ah ! Monsieur... que de remerciements.

MADAME BRÉAUTIN, désignant un Monsieur âgé.

Vous connaissez notre vieil ami Lamirène, je crois ?

HÉNON

Oh ! oui...

(Il s'avance vers Lamirène avec sa femme.)

LAMIRÈNE, aux Hénon, leur serrant la main.

Chère Madame, bonjour. Eh bien ! jeune

homme ! Nous sommes venus intriguer auprès des puissants du jour ?

MADAME HÉNON, riant.

Que voulez-vous ! Il faut faire comme tout le monde.

LAMIRÈNE

Ce diable de Bréautin !.. Je crois qu'il le tient son portefeuille ! Et il le mérite... Un laborieux !... Un intelligent !.. J'ai été au lycée avec lui. Il promettait beaucoup.

HÉNON, avec une certaine amertume.

Il promet encore !

(Ils continuent à causer tous les trois, Lamirène, Hénon et Madame Hénon, en s'éloignant et se confondant dans les groupes.)

MADAME BRÉAUTIN, regardant à gauche dans la serre, puis à son mari.

Ah! Voici Limeray.

(Elle se retourne pour parler à un groupe d'invités qui s'était rapproché d'elle, pendant que Bréautin, s'avançant, tend la main à Limeray qui s'est dégagé des invités qui l'embarrassaient.)

BRÉAUTIN, à Limeray.

Cher ami... nous vous attendions avec impatience.

LIMERAY, à Madame Bréautin, s'avançant.

Madame, je vous présente mes devoirs..

(Il salue les personnes voisines qui le laissent seul avec Monsieur et Madame Bréautin.)

MADAME BRÉAUTIN, à Limeray, avec intention.

Eh bien!.. mais voilà un acquittement qui est un triomphe!

LIMERAY

Je suis très content pour Langlade. On m'en a parlé en haut lieu.

MADAME BRÉAUTIN

Vous avez vu du monde?

LIMERAY

J'ai rencontré ce matin, par hasard, un très haut personnage officiel qui m'a adressé discrètement ses compliments, en ajoutant avec un sourire : « Nous y comptions tous ».

MADAME BRÉAUTIN, à Bréautin.

C'est clair.

BRÉAUTIN, sans comprendre.

Très clair.

BRÉAUTIN, à Limeray.

Et maintenant, qu'allez-vous faire ?

LIMERAY

Peuh ! Je vais lancer mon émission. Je ne retrouverai jamais une publicité pareille... Rien qu'avec les gens qui m'ont traîné dans la boue, il y a de quoi la couvrir vingt fois.

BRÉAUTIN

C'est juste.

MADAME BRÉAUTIN

Seulement, il faut aller vite, très vite, profiter du bruit, l'accroître encore.

LIMERAY, à Madame Bréautin.

Que diriez-vous d'une grande fête pour l'inauguration de mon nouvel hôtel ?..

MADAME BRÉAUTIN

Oui... oui... excellente idée.

LIMERAY

Où j'inviterais à peu près tout le monde...

MADAME BRÉAUTIN

Parfait.

LIMERAY, finement.

Mes anciens amis et les nouveaux...

MADAME BRÉAUTIN

Surtout les nouveaux.

LIMERAY

Oui. Je compte sur une certaine curiosité.

MADAME BRÉAUTIN

Invitez donc les Darlay.

LIMERAY

Avec plaisir... Je viens d'apercevoir Madame Darlay... où est donc son mari?

MADAME BRÉAUTIN

Il n'a pas pu venir au dîner... Je l'attends dans le courant de la soirée... Invitez toujours sa femme.

BRÉAUTIN

Au fait, pourquoi n'est-il pas venu dîner, notre ami Darlay?

MADAME BRÉAUTIN

Il dînait, soi-disant, avec le directeur de

la revue où il va publier je ne sais quel travail historique, sans intérêt probablement.

BRÉAUTIN

Je le lirai. J'aime beaucoup Darlay.

LIMERAY

Moi aussi !..

MADAME BBÉAUTIN

Oui ? Eh bien ! tu l'aimeras un peu moins quand tu sauras ce qu'il dit partout de toi, de moi, de mon salon, de nos relations.

BRÉAUTIN

Des potins.

MADAME BRÉAUTIN

C'est ce qu'il y a de plus dangereux. Mépriser la calomnie, mais prendre garde aux

potins, pardonner une insulte, mais jamais une impolitesse, c'est la seule façon de se faire respecter.

BRÉAUTIN

Je serais curieux de savoir...

MADAME BRÉAUTIN

Il est l'ami intime, le camarade de collège de Norbert... connais-tu ce détail ?

BRÉAUTIN

Oui.

MADAME BRÉAUTIN

L'autre jour, Norbert était chez lui. On a parlé de toi.

BRÉAUTIN

Bon !

MADAME BRÉAUTIN

Et Darlay a dit : « Bréautin est un imbécile. »

BRÉAUTIN

Oh! Et qu'a répondu Norbert?

MADAME BRÉAUTIN

Il a ri. Eh bien! un mot comme celui-là peut te coûter l'Instruction publique et te reléguer à l'Agriculture, sinon aux Postes..

BRÉAUTIN

Ce Darlay! Presque un compatriote... car sa femme est de Lyon.

MADAME BRÉAUTIN

Elle, elle est charmante.

LIMERAY, apercevant Marianne au fond, à droite.

Ah! (A Madame Bréautin.) Vous permettez?...

(Il s'éloigne.)

MADAME BRÉAUTIN, à son mari.

Mais lui me le payera.

BRÉAUTIN

Il me semble que tu devrais les inviter moins souvent.

MADAME BRÉAUTIN

Au contraire... D'ailleurs, je tiens beaucoup à avoir Madame Darlay dans mon salon. Elle représente un élément, une certaine catégorie de femmes du monde qui me manquait.

BRÉAUTIN

Et quelle catégorie?

MADAME BRÉAUTIN

Celle des femmes sur qui il n'y a encore rien à dire.

BRÉAUTIN

Pourquoi encore?

MADAME BRÉAUTIN, sans répondre.

Va me chercher Langlade, il faut que je lui parle!... Promène-toi dans les salons; si on t'interroge, ne réponds que des choses vagues... et hoche la tête, tu hoches très bien la tête.

(Bréautin s'éloigne vers la gauche.)

UNE DAME, arrivant de droite, à Madame Bréautin.

Bonjour, chère Madame, il paraît que vous avez Langlade?

MADAME BRÉAUTIN

Oui, mais veuillez m'excuser, je suis

occupée, je vous le présenterai tout à l'heure. (La dame s'éloigne par le fond. Madame Bréautin fait un pas vers Langlade qui arrive par la gauche.) Eh bien! mon cher enfant, nous jouissons de ce beau succès.

LANGLADE

Dont je vous dois une grande partie, Madame... Je n'oublierai jamais les quelques conversations que nous avons eues ensemble. La fin de ma plaidoirie est presque entièrement de vous...

MADAME BRÉAUTIN

N'exagérez pas...

LANGLADE

Je n'exagère ni je n'oublie. Vous m'avez donné des conseils admirables.

MADAME BRÉAUTIN

Tout ce que je revendique, c'est d'avoir

été une des premières à deviner votre talent... J'en suis fière...

LANGLADE

Vous me comblez, Madame.

MADAME BRÉAUTIN

D'ailleurs, nous n'en sommes qu'à nos débuts... Vous m'êtes très sympathique.

LANGLADE

Ah ! Madame...

MADAME BRÉAUTIN

Et je vous le montrerai peut-être bientôt.

LANGLADE, avec curiosité.

Ah !

MADAME BRÉAUTIN

J'ai tout un plan qui vous concerne.

LANGLADE

Moi?

MADAME BRÉAUTIN

Je vous présenterai ce soir à diverses personnes qui vous intéresseront.

LANGLADE

Écoutez, Madame, je ne sais comment vous remercier...

MADAME BRÉAUTIN

Laissez-moi manœuvrer, je ne manœuvre pas mal... Non! non! ne me demandez pas de détails. Vous saurez tout en temps et lieu... En attendant, amusez-vous aussi, c'est de votre âge... Faites la cour à nos belles amies (avec intention) et particulièrement à la plus belle.

LANGLADE, souriant.

Qui est la plus belle?

MADAME BRÉAUTIN

Vous êtes meilleur juge que moi.

LANGLADE

Je suis bien embarrassé.

MADAME BRÉAUTIN, *avec sévérité.*

Mon cher enfant, rappelez-vous ceci : on s'est repenti quelquefois de m'avoir caché un secret, jamais de me l'avoir confié.

LANGLADE

Je n'ai pas de secret, malheureusement, surtout avec la personne que nous nous efforçons de ne pas nommer.

MADAME BRÉAUTIN

Euh !

LANGLADE, plus gravement.

Je vous donne ma parole d'honneur, Madame, que je n'ai jamais dit un mot à Madame Darlay qu'elle n'aurait pu répéter immédiatement à son mari. Et, d'ailleurs, je lui suis très antipathique, cela saute aux yeux.

MADAME BRÉAUTIN

Vous lui « étiez » assez antipathique, ça c'est vrai.

LANGLADE

Je lui « étais » ?... Et maintenant?...

MADAME BRÉAUTIN

Maintenant... vous lui êtes peut-être moins antipathique que jadis... Oh! un peu moins, voilà tout.

LANGLADE

Je crois Madame Darlay éprise et irrévocablement éprise de son mari.

MADAME BRÉAUTIN

Tout porte, en effet, à le croire. C'est une femme que j'estime infiniment, intelligente, ardente, capable de jouer les plus grands rôles. C'eut été une femme merveilleuse pour un ambitieux. Par malheur son mari ne la comprend pas, se moque d'elle... D'où certains froissements inévitables qui se produiront un jour ou l'autre et qui se sont même déjà produits.

LANGLADE

Ah!

MADAME BRÉAUTIN, apercevant Marianne qui s'avance vers eux.

J'espère que vous n'allez pas abuser de ces confidences?...

LANGLADE

J'aurai d'autant moins de peine que Ma-

dame Darlay ne m'a pas adressé la parole de toute la soirée.

SCÈNE II

Les Mêmes, MARIANNE

MARIANNE, apercevant Langlade.

J'étais en train de remarquer, Monsieur, que je suis ici la seule personne qui ne vous ait pas encore fait ses compliments. Vous étiez si félicité, si entouré et si recherché, que j'ai attendu patiemment mon tour. Mais si mes compliments sont les derniers, ils ne seront pas les moins sincères, vous pouvez le demander à Mme Bréautin.

MADAME BRÉAUTIN, à Langlade.

Là! plaignez-vous donc!... Allons bon!

j'aperçois mon mari qui me fait de grands signes. Il doit avoir besoin de secours... Oui... oui... j'y vais... (A Marianne et à Langlade.) Je vous laisse un instant, vous permettez?

SCÈNE III

LANGLADE, MARIANNE

MARIANNE, avec bonne humeur.

Il paraît que vous vous êtes plaint? De moi?...

LANGLADE

Je vous en prie, Madame... me voilà tout confus. Je ne peux m'en tirer que par la franchise... Mon Dieu! oui, j'étais tout bonnement désolé! Je m'imaginais vous avoir froissée ou déplu en quelque circonstance

qu'il m'était impossible de me rappeler... Je savais bien que vous aviez une très mauvaise opinion de moi...

MARIANNE

Mais qui a pu vous dire cette énormité? Madame Bréautin? C'est impossible!

LANGLADE

On ne me l'a pas dit. Je l'ai découvert, je l'ai senti très vite.

MARIANNE

Je me demande à quoi, par exemple!

LANGLADE

Les femmes, surtout les femmes comme vous, expriment leur sympathie ou leur antipathie comme à leur insu, par de petits signes mystérieux qui leur échappent à elles-

mêmes, mais qui n'échappent pas à des hommes attentifs.

MARIANNE

Mais alors, voilà des temps infinis que vous m'en voulez horriblement et je ne m'en doutais pas.

LANGLADE

Moi, Madame, je vous en ai voulu! Mais cette découverte que j'ai faite, m'a rendu, au contraire, un service inoubliable. Elle a presque modifié mon caractère, et ce jour-là, je me suis juré d'être tôt ou tard de ceux qui ont votre estime...

MARIANNE

Eh bien! puisque vous le prenez ainsi, je ne ferai pas l'hypocrite. Que voulez-vous? nous jugeons un peu légèrement, il n'y a pas à dire. Une attitude qui nous déplaît, un mot qui nous paraît manquer de modestie ou de

tact et voilà un homme bon à pendre... (Lui tendant la main.) Plus de rancune?

LANGLADE

Vous me comblez de joie, Madame! J'aurais donné pour cette poignée de main tout mon pauvre succès d'hier et toutes les banalités qu'on m'a dites.

MARIANNE

Diable! Voilà une poignée de main d'un joli prix.

LANGLADE, se rapprochant.

Enfin! Cette minute de causerie un peu intime avec vous, que je guette depuis si longtemps et que je n'espérais plus, je l'ai ce soir... je l'ai!...

MARIANNE

Voyons... voyons! ne dépassez pas les bornes

de la petite causerie... D'abord, je vais vous prévenir d'un détail qui pourra vous être très utile dans la suite de nos relations... J'ai une véritable horreur de cet ensemble de manœuvres plus ou moins fausses, de cette stratégie de salon et de ces compliments fatigués que l'on désigne sous l'expression générale : « Faire la cour à une femme ». Tâchez de ne pas me fairé la cour, ce sera charmant.

LANGLADE

Comme vous avez raison!... Comme on n'a pas le droit de vous dire, à vous, une galanterie vulgaire!... L'homme qui vous aimerait, s'il osait jamais vous l'avouer, devrait le faire sans détour subtil ou adroit, avec toute la simplicité de la passion. Vous le repousseriez certes, au moins vous ne le mépriseriez pas.

MARIANNE

Il ne faut pas mépriser son prochain. Mais

je ne le reverrais jamais et le résultat serait le même.

LANGLADE, une pause.

Et s'il ne vous demandait rien que de l'écouter un instant?

MARIANNE

S'il ne me demandait que cela, je lui répondrais : « Mon cher Monsieur Langlade, nous étions déjà de bons amis, je commençais à avoir beaucoup de plaisir à causer avec vous. Si vous dites un mot de plus, vous allez tout gâter, et je vous assure que ce sera dommage ».

LANGLADE, à voix plus basse.

Eh bien! je ne vous verrai plus, je ne vous parlerai plus... Tant pis pour moi! Ce sera le désastre qu'il faut que tout homme ait une fois dans sa vie. Mais au moins, je vous aurai

dit que je vous aime, que je vous aime ardemment, et je vous l'aurai dit avec assez de sincérité et de douleur pour que vous ne l'oubliiez pas tout de suite !

MARIANNE

Ce qui m'enlève tout remords, c'est que vous l'oublierez en même temps que moi .. Vous êtes trop ambitieux pour avoir des passions désordonnées et douloureuses ; le même cœur ne peut pas contenir l'ambition et l'amour.

LANGLADE

Mais toute ambition, au contraire, qui n'est pas née d'un grand amour est méprisable. C'est depuis que je vous aime, depuis que je le sais, que l'ambition et le courage me sont venus !... Mon premier succès, je vous le dois ! je le dois à mon amour. Oui... oui... je suis ambitieux ! et je voudrais d'autres succès !... Je rêve de vrais triomphes et la

gloire! Mais, gloire, succès, triomphes, tout cela n'est rien si, dès qu'on les a, on ne peut pas les jeter aux pieds d'une femme! Si on ne peut pas lui dire : « Pendant qu'on m'applaudissait, je ne voyais que toi dans la foule! Je parlais avec éloquence, mais c'est toi qui étais la pensée et la flamme! Je gouverne les hommes, mais je suis un pauvre jouet entre tes doigts! ».

MARIANNE

Taisez-vous!...

LANGLADE

Je vous aime!... Je vous aime!... Vous l'avez deviné depuis longtemps... Oh! oui... Et tout disparaît pour moi devant l'espoir que vous m'aimerez un jour... Marianne!... Marianne!... Je ne vous dis plus que ceci...

MARIANNE, troublée.

Taisez-vous... Taisez-vous. Je vous en supplie!

LANGLADE

Ma vie est tout entière à vous; elle est comme un objet qui vous appartient : Prenez-le, dédaignez-le, ou cassez-le!...

(Il s'incline, voyant quelqu'un entrer par la droite Entrée de Norbert.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, NORBERT, puis MADAME BRÉAUTIN, puis MAURICE

NORBERT, à Marianne.

Ah! chère Madame...

MARIANNE, cherchant à se contenir.

Mon cher ami. .

NORBERT

e ne vois pas Maurice?

MARIANNE

Je l'attends d'un instant à l'autre... (Apercevant Langlade et Norbert qui se regardent et se saluent.) Ah! vous ne vous connaissez pas?... (Les présentant.) Monsieur Langlade,... Monsieur Norbert.

NORBERT

Très honoré de faire votre connaissance, cher Monsieur.

LANGLADE

Très honoré, moi-même, Monsieur.

(Ils se serrent la main. Revient Madame Bréautin.)

MADAME BRÉAUTIN, à Langlade.

Je vous cherchais justement pour vous présenter. Je vois que cela est fait, et mieux que par moi. (Souriant à Marianne.) Oh! je ne suis pas jalouse...

MAURICE, entrant par la droite sur cette dernière réplique. Il s'avance vers Madame Bréautin.

Chère Madame, désolé de n'avoir pu venir plus tôt.

MADAME BRÉAUTIN

Et moi, bien heureuse que vous soyez venu tout de même.

MAURICE, à Norbert.

Bonjour, toi...

NORBERT

Je demandais de tes nouvelles.

MAURICE, serrant la main à Langlade.

Vous avez reçu mon petit mot?

LANGLADE

Et je vous en remercie.

MAURICE

Je n'ai pas pu aller vous entendre, mais il paraît que ça été très bien.

MADAME BRÉAUTIN

Et maintenant, j'emmène le triomphateur. (A Norbert.) Et vous aussi... Je vous emmène tous les deux.

NORBERT

A vos ordres, Madame!

(Langlade s'incline sans mot dire.)

LANGLADE, tendant la main à Maurice.

Si je n'ai pas le plaisir de vous revoir...

MAURICE

Mais nous ne partons pas tout de suite.. (A Marianne.) N'est-ce pas?

MARIANNE

Quand tu voudras.

(Langlade la salue et s'éloigne avec Madame Bréautin.)

NORBERT, revenant en riant, bas à Maurice.

Dis donc?... As-tu toujours la même opinion sur Bréautin?

MAURICE

Quand j'arrive chez quelqu'un, je change

immédiatement d'opinion sur son compte : Bréautin est un homme de génie.

NORBERT

Ah! ah!

(Il s'éloigne en riant.)

SCÈNE V

MAURICE, MARIANNE

MAURICE

Brillante soirée?

MARIANNE

Très brillante.

MAURICE

Tiens! c'est toi qui as présenté Langlade et Norbert?

MARIANNE

Ça s'est trouvé comme ça.

MAURICE

Oh! mais il n'y a pas de mal!... On a renversé le ministère?

MARIANNE

Pas à table.

MAURICE

Oui... (Jeu de scène dans le salon du fond.) On doit le renverser en ce moment-ci... Se démène-t-elle, cette brave dame!... Regarde-la donc!... Un mot à l'oreille de Norbert!... Un

geste discret à Langlade... un coup d'œil à Limeray... ce qui ne l'empêche pas de réunir dans un groupe sympathique, Madame Fléchcur et Hamelin, adultère et politique mêlés... Ah! ah! entrée sensationnelle de Madame Milmont, entre son fils et sa fille, fort respectable dame qui vient chercher un mari pour sa fille et une femme mariée pour son fils... Et tu te plais là-dedans! Que ta volonté soit faite!

MARIANNE

Mais toi qui es si bien au courant de toutes les petites histoires d'ici, tu oublies la dernière!... Il est vrai qu'elle est arrivée, dit-on, à ton ami intime...

MAURICE

A Chantraine! Qu'est-ce qu'on dit? Ah! oui... Tiens, tous ces potins sont écœurants! Marianne, je t'en prie, je t'en supplie, s'il en est temps encore, et il en est temps encore,

tout juste! ne prends pas les mœurs et les habitudes d'ici, et songe surtout que Chantraine est un être d'une bonté délicieuse, à qui ce serait un crime de faire la moindre peine.

MARIANNE

Oui... oui... il est charmant... tu as raison... Je regrette ce que je viens de dire... D'ailleurs, je ne l'ai dit qu'à toi, ça n'a pas d'importance... sans compter que c'est probablement un simple potin.

MAURICE

Sois-en sûre.

MARIANNE, se retournant vers Chantraine qu entre avec sa femme, au fond.

En tout cas, il n'a pas le moindre soupçon, et tout est là...

SCÈNE VI

LES MÊMES,
CHANTRAINE, MADAME CHANTRAINE

MADAME CHANTRAINE, à Maurice.

Ce n'est pas gentil de ne pas être venu plus tôt... D'abord, je ne suis pas fâchée de vous le dire devant mon mari, vous n'êtes pas galant avec moi. Je vous ai rencontré cette après-midi... J'étais en voiture... vous ne m'avez pas saluée...

MAURICE

Ah! c'était vous. Je ne vous ai pas reconnue.

CHANTRAINE, à sa femme.

Et où allais-tu, chère amie?

MADAME CHANTRAINE, riant.

Ça ne te regarde pas.

CHANTRAINE

Bon! bon!

MADAME CHANTRAINE, à Marianne.

Je viens vous chercher. C'est Madame Bréautin qui m'envoie...

MAURICE

Ne la faisons pas attendre... Est-ce que vous venez me chercher, moi aussi?

MADAME CHANTRAINE

Pas vous... votre femme seulement... (A Marianne.) Allons, venez!

SCÈNE VII

MAURICE, CHANTRAINE,
et un instant MADAME CHANTRAINE

CHANTRAINE

Si je ne vous avais pas vu ce soir, je me proposais de vous écrire pour vous demander un rendez-vous... Mais puisque vous êtes là...

MAURICE

Vous aviez à me parler?

CHANTRAINE

Oui.

MAURICE

De choses graves?

CHANTRAINE

Cela dépend du point de vue où l'on se place.

MAURICE

Vous ne pouvez pas me dire en deux mots de quoi il s'agit?

CHANTRAINE

Mais oui... D'abord, je voulais vous parler de moi.

MAURICE, avec intérêt.

De vous?... Je vous écoute, allez...

CHANTRAINE

Je vais vous paraître ridicule...

MAURICE

Mais non.

CHANTRAINE

Mais j'ai pour vous une telle affection que ça m'est égal... Et puis, j'ai besoin de me confier à vous... de vous raconter... Enfin! vous allez comprendre. Voici : Ma femme me trompe.

MAURICE

Qu'est-ce que vous me racontez là?

CHANTRAINE

N'insistez pas, mon ami, j'en suis sûr. Elle me trompe avec le petit Saint-Brillat... Tenez, ce jeune homme qui est là-bas...

MAURICE

Je le connais... mais cela ne prouve pas que...

CHANTRAINE

Quand vous avez rencontré ma femme, cette après midi, elle allait chez lui.

MAURICE

Oh!

CHANTRAINE

Ou bien elle sortait de chez lui... Où l'avez-vous rencontrée?

MAURICE, hésitant.

Ma foi... je... je serais bien embarrassé.

CHANTRAINE

Vous pouvez bien me le dire, puisque ma femme elle-même, tout à l'heure...

MAURICE

Oh ! d'ailleurs, c'est bien simple... Madame

Chantraine était dans un fiacre, avenue des Champs-Élysées... Vous voyez que...

CHANTRAINE

Elle montait l'avenue ou elle la descendait ?

MAURICE

Elle la descendait, je crois.

CHANTRAINE

Alors, elle sortait de chez lui.

MAURICE, affectant de rire.

Si vous n'avez pas d'autres preuves que celle-là !

CHANTRAINE

J'en ai d'autres. Donc, je sais.

MAURICE

Mon bon Chantraine… je suis abasourdi…

CHANTRAINE

Quand j'ai appris cette histoire, je l'ai été encore plus que vous. Puis, tout d'un coup, j'ai souffert, horriblement souffert, je vous en donne ma parole. Que voulez-vous ? c'était écrit… Il y a peut-être dans toute femme que nous aimons un adversaire caché Il faut le vaincre ou être vaincu par lui. Tantôt, c'est la femme qui triomphe et tantôt c'est l'homme, mais il y a toujours une victime.

MAURICE

Mon pauvre ami… Et qu'est-ce que vous allez faire ?

CHANTRAINE

Mais je ne peux rien faire ! c'est ce qu'il y a de sinistre dans mon cas. Je ne peux pas tirer encore des coups de revolver, n'est-ce pas ?... J'aurais l'air d'un fou. On m'enfermerait : on aurait raison... Divorcer ?... Mais rien que l'idée de faire parler encore de moi, me remplit de honte !... « Comment, Chantraine divorce... ? » « Le Chantraine de ?... » « Oui, oui... ce Chantraine-là... » « Il s'était donc remarié ?... » « Il n'y en a que pour lui alors !... » Et les ricanements !... Ah ! mon ami, mon ami, c'est maintenant que je me rappelle ce que vous m'avez dit... L'homme à qui il est arrivé ce qui m'est arrivé, à moi, et qui aime de nouveau, est un insensé ! Il se jette les yeux fermés dans le gouffre ! Tenez, ce n'est plus de la colère que je ressens, c'est une sorte d'anéantissement, d'impossibilité d'agir !... Non... non, il n'y a rien à faire. On a droit dans sa vie à un scandale, pas à deux.

(Revient vivement Madame Chantraine.)

MADAME CHANTRAINE

Dis-moi, mon ami ?...

CHANTRAINE

Quoi... Hein ?... Ah ! oui, c'est toi ?

MADAME CHANTRAINE, riant.

Oui, c'est moi... Qu'est-ce que tu as ?...

CHANTRAINE

Rien... rien..

MADAME CHANTRAINE

Madame Bréautin vient d'organiser une petite sauterie dans le salon du fond. Tu permets que je danse une valse ou deux?

CHANTRAINE

Avec plaisir... avec plaisir...

MADAME CHANTRAINE, s'approchant de lui et lui prenant le bras.

Merci... tu es bien gentil...

(Elle s'éloigne.)

CHANTRAINE, à Maurice.

Vous voyez... il n'y a rien à faire... Mais ne parlons plus de moi... Moi, je suis un homme flambé... Quand ma femme aura assez de Saint-Brillat, elle en prendra un autre... et puis un troisième et ainsi de suite. Elle en trouvera ici tant qu'elle voudra : ce n'est pas ça qui manque. Tant pis pour moi, il fallait le prévoir... Maintenant, mon ami, écoutez-moi... et ne prenez pas de mauvaise part ce que je vais vous dire...

MAURICE, intrigué.

Qu'y a-t-il donc?

CHANTRAINE, hésitant.

C'est délicat, je le sais bien. Mais je considère l'amitié non seulement comme un plaisir, mais comme une charge, qui a ses devoirs et ses responsabilités.

MAURICE

Voyons, parlez.

CHANTRAINE

Eh bien! mon ami... A la première occasion que vous trouverez, brouillez-vous avec Madame Bréautin et même avec toutes les personnes qui sont ici, sauf moi, bien entendu...

MAURICE

Ah! ah!

CHANTRAINE, avec force.

Il n'y a pas une réputation de femme, vous entendez, pas une, capable de résister à cette vie-là, à ce milieu, à ces conversations... Votre femme qui est la plus irréprochable que je connaisse, et qui restera toujours irréprochable, sera, sans même s'en apercevoir, compromise comme les autres.

MAURICE

Allez! allez! je ne vous arrête pas!...

CHANTRAINE

Tout à l'heure, elle échangeait quelques mots avec M. Langlade, ici, à cette place, comme on fait dans un salon avec n'importe

qui ; deux de ces dames la regardaient du coin de l'œil et se sont exprimées sur son compte en termes d'une telle légèreté, que je les aurais giflées ! Elles trouvaient ça tout naturel ! Elles traitaient Madame Darlay comme une de leurs pareilles... Voilà à quoi vous êtes exposés, mon ami, votre femme et vous. Je vous parle sans ménagement, mais du fond du cœur, avec l'amitié profonde que vous m'inspirez et aussi avec toute la lucidité que me donnent sur ces questions mes aventures personnelles.

MAURICE

Sacrebleu ! Je vous en remercie, au contraire !... Mais je le sais, tout ce que vous me dites ! Voilà dix fois que je me jure de ne plus mettre les pieds dans cette maison ! Et puis, je finis toujours par me laisser entraîner... Par exemple, cette fois-ci, en voilà assez !

(Entrent Limeray et Marianne, pendant que s'éloigne Chantraine.)

SCÈNE VIII

MAURICE, LIMERAY, MARIANNE

LIMERAY

Ah ! cher ami !... enchanté... Vous êtes des nôtres, jeudi prochain, n'est-ce pas ? C'est convenu avec Madame Darlay.

MAURICE, très froid.

Jeudi prochain?... Qu'est-ce qu'il y a donc, jeudi prochain?

LIMERAY

Un dîner, chez moi, dans le nouvel hôtel...

MAURICE

Une merveille, il paraît...

LIMERAY

C'est gentil. Et après dîner, quelques petits divertissements. J'espère qu'on ne s'ennuiera pas.

MAURICE

On ne peut pas s'ennuyer.

LIMERAY

Alors, c'est convenu?

MAURICE

Ce serait avec un grand plaisir, mais ma femme ne vous a donc pas dit?

LIMERAY

Non. Quoi?

MARIANNE, étonnée.

Mais, je ne sais pas.

MAURICE

Nous quittons Paris demain ou après-demain au plus tard...

MARIANNE

Ah!

MAURICE

Nous allons nous installer dans notre propriété, près de Mantes... comme tous les étés...

LIMERAY

Mais, nous ne sommes pas encore en été.

MAURICE

J'ai avancé notre départ... alors, je suis au regret...

LIMERAY

Vous pouvez bien attendre huit jours.

MAURICE

Tout à fait impossible...

LIMERAY

C'est désolant.

MAURICE

Croyez bien que je suis plus désolé que vous. Merci tout de même.

LIMERAY

Ce sera pour cet hiver.

MAURICE

Ce sera pour cet hiver. Au revoir.

LIMERAY

Au revoir.

(Il s'éloigne.)

SCÈNE IX

MAURICE, MARIANNE

MARIANNE, sèchement.

Quand as-tu décidé ça?

MAURICE

Je viens de le décider à l'instant.

MARIANNE

Pour quelles raisons?

MAURICE

Pour plusieurs... Entre autres, tiens! la première partie de mon livre va paraître bientôt. Il faut que je la revoie, que je corrige les épreuves... J'ai besoin de tranquillité.

MARIANNE

Et tu ne peux pas corriger tes épreuves à Paris?

MAURICE

Non

MARIANNE

Voilà ta seule raison pour nous retirer à la campagne au commencement de mai, deux mois avant l'époque où nous y allons

d'habitude, et quand tout le monde est encore à Paris?... Tu n'en a pas d'autres?...

MAURICE

Oh! Si.

MARIANNE

Ah! tu as d'autres raisons?

MAURICE

Oui.

MARIANNE

On peut les savoir?

MAURICE

Je te les dirai quand nous rentrerons.

MARIANNE

Pourquoi pas tout de suite?

MAURICE

Si tu y tiens!

MARIANNE

Beaucoup.

MAURICE

D'abord, je ne veux aller chez Limeray sans aucun prétexte, et je ne veux pas non plus que tu y ailles sans moi, naturellement.

MARIANNE

Pourquoi?

MAURICE

Parce que des gens d'un certain caractère, d'une certaine situation et d'une certaine honorabilité, comme moi, par exemple, ne fréquentent pas Limeray, et surtout ne conduisent pas leur femme chez lui. Chez Li-

meray on conduit sa maîtresse, et encore quand on ne l'a que depuis la veille.

MARIANNE

Il a été acquitté dans des conditions assez retentissantes : il me semble que ça suffit.

MAURICE

Il a été acquitté par des jurés ; il ne l'a pas été par moi. Moi, je l'ai condamné à l'unanimité. Que les jurés aillent chez lui, je ne les en empêche pas. D'ailleurs, il y en aura peut-être.

MARIANNE

Madame Bréautin y sera aussi.

MAURICE

Ça regarde son mari, ou plutôt, ça ne le regarde pas.

MARIANNE

Pourquoi, alors, viens-tu chez Madame Bréautin? Ce n'est pas logique.

MAURICE

En effet, mais je n'irai plus.

MARIANNE

Tu ne viendras plus chez elle? Ici?

MAURICE

Plus jamais, c'est fini

MARIANNE

Et moi?

MAURICE

Toi non plus.

MARIANNE

Vraiment?

MAURICE

C'est comme ça. Nous allons rester encore quelques instants, puis nous souhaiterons le bonsoir au maître et à la maîtresse de maison, très poliment et même avec une grande cordialité, et, à partir de cette minute, ils ne nous reverront plus ni l'un ni l'autre. Madame Bréautin me débinera affreusement, ce qui me sera bien égal; et nous serons brouillés avec elle, ce qui est le rêve que je caresse depuis longtemps. Je ne regretterai que son mari qui est assez comique et à qui j'enverrai certainement ma carte toutes les fois qu'il deviendra ministre. Quant à nous, nous reprendrons notre existence habituelle, qui était des plus sortables. Tu en seras quitte pour ne plus venir tous les huit jours assister à des intrigues de la dernière puérilité et perdre

peu à peu ton bon sens et même quelque chose de plus. Voilà.

MARIANNE, un temps.

Et à quel propos me dis-tu tout cela ce soir plutôt qu'hier ou avant-hier?

MAURICE

Je te le dis et je te le répète sous des formes variées depuis trois mois, depuis que tes relations avec Madame Bréautin, qui se bornaient à deux ou trois visites par an, sont devenues de l'intimité. Tu ne veux pas comprendre : alors, je me décide à employer la violence

MARIANNE

Oh ! c'est grave d'employer violence avec sa femme! Tiens! toi... ça, c'est drôle!... tu es jaloux... mais oui, tu es jaloux, dis-le donc tout de suite... jaloux! Voilà le fin mot! Et qu'est-ce qui te donne le droit d'être jaloux?

Cite un fait, un mot, n'importe quoi dans toute ma vie !

MAURICE

Non, je ne suis pas jaloux, pas plus de Langlade que d'un autre... La jalousie, c'est la peur. Or, j'ai confiance en toi et je suis sûr que tu m'aimes... ne souris donc pas... Tu ne m'aimes peut-être pas en ce moment-ci, mais nous avons toute la soirée devant nous.

MARIANNE

Et si je n'accepte pas de faire une grossièreté à des gens qui ont été charmants pour moi, pour nous, qui sont de notre monde, au milieu desquels je me plais? Si je ne trouve pas suffisantes les raisons que tu me donnes, qu'est-ce qui arrivera?...

MAURICE

Il arrivera que nous ferons tout de même ce que j'ai résolu. Je ne suis pas ton amant, moi : je suis ton mari, c'est-à-dire l'amant

plus le chef — et le juge en dernier ressort de la vie que nous devons mener. Et je te jure que tu ne deviendras pas une femme supérieure à la façon de Madame Bréautin, ou j'y perdrai mon nom!...

MARIANNE

Et moi, je te jure qu'en ce moment-ci, tu fais une bêtise — et une vraie!

MAURICE

C'est ce que nous verrons.

SCÈNE X

Les Mêmes, MADAME BRÉAUTIN, BRÉAUTIN, LIMERAY, puis LANGLADE

MADAME BRÉAUTIN, venant du salon du fond, suivie de Bréautin et Limeray.

Mais, quelle nouvelle, chère amie...! Le

départ, la campagne!... Nous ne pouvons pas admettre ça.... Et nos projets pour cet été?...

MARIANNE, après avoir regardé Maurice.

Mais, chère Madame, il n'y a absolument rien de changé. D'abord, nous allons très près de Paris... Je viendrai à Paris deux ou trois fois par semaine au moins... et vous viendrez nous voir aussi, je l'espère bien... (Voyant Maurice qui fronce les sourcils.) Je vous ferai signe un de ces dimanches : nous passerons la journée ensemble.

MADAME BRÉAUTIN

Mais ce sera une vraie fête!

MARIANNE, à Maurice.

N'est-ce pas, mon ami?...

MAURICE, se mordant la moustache.

Mais... oui ...

MARIANNE

Monsieur Bréautin adore la pêche à la ligne, mon mari en est fou...

BRÉAUTIN

Quelle bonne idée !..

MARIANNE, à Limeray.

Cher Monsieur Limeray, il va sans dire que vous serez des nôtres. Je n'admets pas de refus...

LIMERAY

Mille fois aimable, chère Madame.

MARIANNE, à Maurice.

Voilà qui est bien convenu ?

MAURICE, se contenant.

Tout à fait convenu.. ma chère !... (Apercevant

Langlade qui vient du fond.) Mais il faut inviter aussi Langlade.. Vous n'allez pas oublier Langlade, je pense?

MARIANNE, gênée.

Mais... pardon...

MAURICE

Mon cher Langlade... ma femme vous prie de venir un prochain dimanche chez nous, à la campagne.... Aimez-vous la pêche à la ligne?...

LANGLADE

Beaucoup.

MAURICE

Vous pêcherez avec Bréautin

LANGLADE

Merci, mon cher ami.

MAURICE

Il n'y a pas de quoi... Alors, à bientôt !

LANGLADE

A bientôt... Au revoir chère Madame.

MADAME BRÉAUTIN, à Maurice, qui fait mine de se retirer.

Vous partez déjà ?

MAURICE

A notre bien grand regret.

MADAME BRÉAUTIN

Alors, à un de ces dimanches...

MAURICE, à Langlade.

Vous n'oublierez pas, Langlade ? (A Marianne

en aparté et affectant la bonne humeur). Tu vois, je suis beau joueur !

MARIANNE, demi-colère.

Oui... mais les beaux joueurs, tu sais ?.. Ils perdent comme les autres, les beaux joueurs.

MAURICE, souriant

Evidemment... Mais au moins ça ne se voit pas à leur figure !

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

PRÈS DE MANTES — LA VILLA DES DARLAY

La scène représente un vaste salon d'été avec une série de grandes baies donnant sur la campagne.

SCÈNE PREMIÈRE

MARIANNE, MADAME GRÉCOURT

MADAME GRÉCOURT

Tout ton monde est arrivé ?

MARIANNE

Oui. Tu ne viens pas dire bonjour à Madame Bréautin ?

MADAME GRÉCOURT

Je la verrai dans le courant de l'après-midi ou ce soir à dîner. Il faut absolument que je m'occupe de mon départ...

MARIANNE

Tu pars vraiment demain matin?

MADAME GRÉCOURT

Je ne peux pas retarder davantage ma saison à la Bourboule... Vous êtes bien gentils de m'avoir invitée à passer quelques jours à la campagne avec vous, mais il y a ma maudite santé.

MARIANNE

Elle est superbe, ta santé!...

MADAME GRÉCOURT

A condition que je me soigne. — Eh bien! et toi?

MARIANNE

Moi?

MADAME GRÉCOURT

Oui... Je te trouve un peu pâlote...

MARIANNE

Mais non.

MADAME GRÉCOURT

Tu n'as rien?

MARIANNE

Rien du tout.

MADAME GRÉCOURT

Je peux partir tranquille?

MARIANNE

Très tranquille.

MADAME GRÉCOURT

C'est curieux, depuis que je suis ici, je ne sais pas pourquoi, je me figure que vous me cachez quelque chose, ton mari et toi !

MARIANNE

Mais quelle idée !

MADAME GRÉCOURT

Vous n'avez pas eu de discussions ?

MARIANNE

Pas la moindre... mais à propos de quoi ?

MADAME GRÉCOURT

Des nuances. Il me semblait que tu étais un peu nerveuse.

MARIANNE

Je le suis toujours, plus ou moins.

MADAME GRÉCOURT

Mais non, nous ne sommes pas des nerveuses, nous. Nous sommes des actives, des agitées même, mais au fond des raisonnables. Voilà pourquoi il n'y a pas eu de bêtise sérieuse dans la famille depuis cinq ou six générations. Moi j'ai failli en faire une, il y a vingt ans, avec un Monsieur qui ne s'en est jamais douté. Je ne me rappelle plus son nom. Nous sommes des épouses parfaites.

MARIANNE

Parfaites.

MADAME GRÉCOURT

Je m'en vais... (Passant près du guéridon et pre-

nant un livre.) Ah ! le livre de Maurice !... Il a paru et tu ne me le disais pas ?

MARIANNE

J'allais te le dire, il vient de paraître.

MADAME GRÉCOURT, lisant le titre et entr'ouvrant le volume.

Tu l'as lu?

MARIANNE

Naturellement.

MADAME GRÉCOURT

Les idées modernes au seizième siècle. Ça me fait l'effet d'être très bien.

MARIANNE

C'est mieux que très bien.

MADAME GRÉCOURT

Tu m'en donneras un exemplaire pour lire dans le train ?

MARIANNE

Oui, oui.

MADAME GRÉCOURT

Quatre cents pages, et de cette dimension-là !... Qu'est-ce que tu me chantais que Maurice ne voulait rien faire ? C'est un travailleur, ton mari. Tu ne le connais pas. C'est effrayant à penser, on ne connaît jamais son mari..

(Elle sort par une petite porte à droite, pendant qu'au fond, à gauche, entrent Maurice, Bréautin, Limeray, Langlade et Chantraine.)

SCÈNE II

MARIANNE, MAURICE, BRÉAUTIN, LIMERAY, LANGLADE, CHANTRAINE, entrant pendant la première réplique.

MARIANNE

Ah ! Êtes-vous un peu... ?

BRÉAUTIN

Nettoyés, vous pouvez dire le mot... Ce Limeray nous a menés d'un train d'enfer... et une poussière !

LIMERAY

Nous sommes allés au pas...

BRÉAUTIN

Je ne suis pas encore fait à vos diables de machines... (A Langlade.) Vous êtes arrivé par le train, vous? Vous avez eu joliment raison.

MAURICE

Et maintenant, pas de programme, n'est-ce pas? Que chacun fasse à sa guise jusqu'au dîner. . Promenade en canot, pèche à la ligne... billard... repos... Je ne vous parle pas d'automobile...

BRÉAUTIN

Nous en sortons. Alors, moi, pêche à la ligne... bien entendu.

MAURICE

Je vais vous conduire. J'ai fait amorcer depuis ce matin.

LIMERAY

Je vous accompagne, moi, Bréautin... (A Maurice.) C'est bête à dire, la pêche à la ligne est une de mes passions.

BRÉAUTIN

Mais non, ce n'est pas bête.

LIMERAY

Je n'aime pas la chasse, c'est trop violent... Tandis que cette attente tranquille du poisson, ce coup sec et léger de la main qui accroche sans bruit la victime à l'hameçon, cela me repose de mes travaux ordinaires.

MAURICE

Tout en les rappelant.

LIMERAY, riant.

Mon Dieu ! oui, un peu. .

MAURICE

Allons, venez... Et vous, Chantraine ?

CHANTRAINE

Je vais avec vous...

(Ils se dirigent vers la droite au fond. — Entrent par la gauche Madame Bréautin et Madame Chantraine.)

SCÈNE III

LES MÊMES, MADAME BRÉAUTIN
MADAME CHANTRAINE

MADAME CHANTRAINE

Nous voici présentables...

MADAME BRÉAUTIN

Tiens! bonjour Langlade!...

MADAME CHANTRAINE

Bonjour, Monsieur Langlade. Il y a des temps infinis qu'on ne vous a pas vu!...

(Elle va du côté de son mari.)

MADAME BRÉAUTIN, à Langlade, à gauche, pendant que Marianne et les autres sont dans le fond.

C'est vrai, ça!... Qu'est-ce que vous devenez?

LANGLADE

Je me disposais à aller vous présenter mes hommages hier, qui était votre jour. J'en ai été empêché par l'affaire la plus sotte.

MADAME BRÉAUTIN, le regardant avec intention.

Mon cher Langlade, mon cher Langlade,

vous m'avez beaucoup négligée depuis un mois.

LANGLADE

Je n'ai cessé de me le reprocher. J'ai eu mille travaux.

MADAME BRÉAUTIN

Je crois autre chose, moi !

LANGLADE

Et quoi donc, Madame ? Je ne comprends pas.

MADAME BRÉAUTIN, fronçant les sourcils.

Vous ne comprenez vraiment pas ?

LANGLADE

Je vous assure.

MADAME BRÉAUTIN, sèchement.

Dans ce cas, je n'insiste pas, mon ami, je n'insiste pas... J'accepte les confidences qu'on veut bien me faire. Je ne les sollicite jamais. Et, d'ailleurs, mon cher, je sais toujours ce que je veux ou ce que j'ai intérêt à savoir! C'est bien, mon ami, c'est bien! (En s'éloignant et se dirigeant vers Marianne qui descend en scène, venant du fond, à part :) Il me le payera ce petit-là!... Une liaison qui s'est faite chez moi!

(Langlade s'éloigne. — Les autres invités sont sortis pendant ces répliques. — Restent seules en scène Marianne et Madame Bréautin.)

SCÈNE IV

MARIANNE, MADAME BRÉAUTIN

MADAME BRÉAUTIN

Enfin ! chère amie, nous pouvons un peu causer. Savez-vous que le livre de Darlay est une œuvre des plus remarquables?... Je l'ai lu hier d'une traite ! Cela est très fort... C'est un de ces livres qui conduisent à l'Académie... dans un temps plus ou moins long. Vous devez être bien heureuse.

MARIANNE

Très heureuse.

MADAME BRÉAUTIN

Et, je l'avoue à ma honte, j'ai été stupéfaite en le lisant.

MARIANNE

Oui, on croit généralement Maurice assez paresseux.

MADAME BRÉAUTIN

C'est qu'il en a l'air!... Et ce que j'admire en lui, justement, c'est cette puissance de travail unie à cette désinvolture... Car il y a là-dedans un travail énorme... Hein! vous rappelez-vous nos causeries d'autrefois? quand nous étions navrées toutes les deux de voir, avec tout son talent, votre mari manquer d'ambition? Mais il en avait le mâtin!... Et la vôtre doit être satisfaite! Vous avez un mari de cette valeur-là, gardez-le bien!

MARIANNE, souriant.

Je ne songe qu'à ça.

MADAME BRÉAUTIN

Comme on se trompe, pourtant... (Avec intention :) On m'aurait demandé hier encore : « De Darlay ou de Langlade, qui est le mieux doué ? Quel est celui des deux dont l'avenir sera le plus brillant ? » J'aurais carrément répondu : « C'est Langlade ! » Ah ! ah ! quelle erreur ! Langlade, ma chère, a eu de la chance voilà tout. Je me suis trop emballée sur ce garçon-là.

MARIANNE

Vous m'en avez dit souvent beaucoup de bien...

MADAME BRÉAUTIN

Je ne le nie pas... Mais j'en suis revenue... C'est un homme tout à fait superficiel...

MARIANNE, négligemment.

Ah !

MADAME BRÉAUTIN

Un peu naïf même et légèrement fat... pour ne pas dire compromettant... n'est-ce pas?

MARIANNE

Je ne sais pas du tout.

MADAME BRÉAUTIN

Ses assiduités à votre égard étaient des plus maladroites...

MARIANNE

A mon égard?... Je n'avais pas remarqué.

MADAME BRÉAUTIN

D'autres l'avaient remarqué pour vous. Vous êtes une femme trop en vue pour qu'on ne s'intéresse pas à ce que vous faites.

MARIANNE

On est bien bon.

MADAME BRÉAUTIN

Cette observation n'est pas une critique, ma chère... C'est à peine un conseil. Ne le prenez que comme une preuve de la très sincère affection que je vous porte.

(Rentrent par le fond Maurice, Chantraine et Madame Chantraine.)

SCÈNE V

LES MÊMES, MAURICE, CHANTRAINE, MADAME CHANTRAINE

MAURICE

Eh bien ! Mesdames, on vous attend...

MADAME BRÉAUTIN, tendant la main à Maurice.

Je sais qu'il ne faut pas vous faire de compliments et que cela blesse votre modestie.

MAURICE

Oh!

MADAME BRÉAUTIN

Vous aurez un gros succès, mon ami... Les beaux travaux historiques sont rares et nous sommes lasses des petits romans... Je savais que vous prépariez une histoire du seizième siècle et j'avais peur pour vous. Le sujet est si épuisé... Vous en avez renouvelé l'intérêt, et avec quel éclat! Oui... oui... vous avez raison, tout se recommence... Le seizième siècle, c'est le nôtre.

MAURICE

Permettez, je ne suis pas allé jusqu'à dire...

MADAME BRÉAUTIN

C'est la conclusion, vous n'y échapperez pas... Le socialisme actuel, c'est la Réforme!

MAURICE

Oh! je n'ai pas voulu...

MADAME BRÉAUTIN

Vous ne l'avez pas dit, mais nous l'avons compris... J'ai déjà reçu dix lettres très curieuses que je vous montrerai.

MAURICE

Je n'en ai pas reçu autant.

MADAME BRÉAUTIN, lui tendant la main.

Il nous est né un historien!... (A Marianne.) Dites donc, ma chère, votre mère est encore ici?

MARIANNE

Jusqu'à demain...

MADAME BRÉAUTIN

Est-ce qu'on peut aller l'embrasser?

MADAME CHANTRAINE

Oui... oui...?

MARIANNE

Je crois bien. Je vous conduis chez elle...

Sortent Madame Bréautin et Madame Chantraine, conduites par Marianne.)

SCÈNE VI

MAURICE, CHANTRAINE

CHANTRAINE

Vous avez une admirable demeure, calme et souriante... Vous y êtes heureux, ce m'est une grande joie. Votre bonheur, mon cher, est la meilleure consolation de ma vie. J'y pense chaque fois qu'il m'arrive un déboire — souvent — et cela me soulage un peu.

MAURICE

Vous êtes un héros par le cœur, mon bon Chantraine, et, en outre, un vrai philosophe de la vie. Je vais en profiter pour vous poser une question.

CHANTRAINE

Philosophique?

MAURICE

Purement philosophique.

CHANTRAINE

Ah! ah!... parlez...

MAURICE

Eh bien! dites-moi...?

(Il s'arrête en souriant.)

CHANTRAINE

Quoi, mon ami?

MAURICE

Dites-moi ?.. Croyez-vous qu'il se formera un jour, plus tard, beaucoup plus tard, une race d'hommes extrêmement civilisés et raffinés, pour qui la trahison de la femme ne sera qu'un petit accident sans intérêt, dont ils ne souffriront pas, qui comptera à peine dans leur vie et n'exercera aucune influence sur les relations sociales ?...

CHANTRAINE

Je crois en tout cas, et très fermement, que l'on y attachera de moins en moins d'importance. Je suis peut-être un des derniers qui aient pris cela au tragique. Encore, n'ai-je pu le faire qu'une fois. Aujourd'hui, j'en suis presque à l'indifférence. Si par un concours de circonstances que je ne prévois pas, j'étais trompé par une troisième femme, qui sait si je n'y trouverais pas du plaisir? Il est

possible que l'humanité suive la même marche.

MAURICE (un temps)

Oh! que je voudrais en être à cette période-là!

CHANTRAINE

Vous?

MAURICE

Oui... moi!

CHANTRAINE

Allons donc! Vous n'avez, Dieu merci, rien à craindre de la femme... Quand un homme comme moi est trompé, c'est tant pis pour lui. Si c'est un homme comme vous, c'est tant pis pour elle!

MAURICE

Ça n'empêche pas.

CHANTRAINE

Tenez, tenez.... mon ami, je serais désolé,

désespéré, si la conversation que nous avons eue il y a quelque temps chez Madame Bréautin vous avait troublé le moins du monde, inspiré le moindre doute sur... oh!

MAURICE

Eh! ce n'est pas ce que vous m'avez dit. C'est le reste! C'est la suite! C'est tout!

CHANTRAINE

Comment! Vous en êtes là...?

MAURICE

Hé oui! mon ami, j'en suis là! Moi qui ai toujours en horreur du soupçon, qui n'ai jamais pu le conserver en moi, qui n'ai jamais même soupçonné une maîtresse — je m'en rapportais à la destinée avec insouciance — cette fois, j'ai le soupçon, là, et bien enfoncé! J'ai commencé par en rire suivant une méthode qui m'avait réussi jusqu'à

présent. Et maintenant je n'attends peut-être qu'une occasion pour en pleurer... Etiez-vous soupçonneux, vous...?

CHANTRAINE

Je n'ai jamais eu le temps. Je me suis toujours aperçu très vite...

MAURICE

Est-ce de la jalousie ordinaire de mari que j'éprouve? la jalousie qui fait suivre une femme, écouter aux portes, épier des correspondances! J'en suis incapable. Non, ce n'est pas cela, c'est une espèce de curiosité douloureuse... oui, très douloureuse... où il y a de la colère, de la honte et de la peur! Et j'en suis arrivé à me dire : il est impossible que Marianne m'ait trompé avec aucun de ceux qui lui ont fait la cour autrefois, mais il n'est pas impossible qu'elle me trompe avec Langlade!

CHANTRAINE

Avec Langlade! Mais c'est absurde! c'est absurde.

MAURICE

Il est bien ce garçon-là... Il est séduisant... distingué... Comme amant, il n'y a pas mieux!... Oh! évidemment, rien ne le prouve, rien, rien!... Ils se regardent, ils se parlent le plus naturellement du monde... Je les observais tout à l'heure... Mais ça, n'est-ce pas? nous savons ce que ça vaut!... Hein, Chantraine! vous voyez dans quel état je suis? C'est charmant!

CHANTRAINE

Que le diable!...

MAURICE

Quand aurait-elle fait ça?... Quand?... Oh! si elle l'a fait, c'est après cette soirée... A ce moment-là, oui, elle était exactement,

dans cet état de révolte, d'égarement, d'aberration où les femmes font un coup de tête!...

CHANTRAINE

Les femmes comme la mienne... Il ne faut pas comparer...

MAURICE

Eh! mon cher, il y a une minute où toutes les femmes se ressemblent : c'est quand elles tombent... Mais sacrebleu! je saurai... et aujourd'hui!... Ma parole, je me deviens odieux à moi-même! il est temps que ça finisse. Ils sont ici tous les deux : je leur arracherai bien la vérité à l'un ou à l'autre!

CHANTRAINE

Et s'il n'y a rien, comme c'est certain?

MAURICE

Eh bien! je saurai qu'il n'y a rien! Mon

cher, je crois aux maris aveugles, je crois aux maris complaisants, je crois aux maris à qui c'est égal, je crois à ceux qui en meurent, je crois à ceux qui en vivent, je crois à tous les maris, mais je ne crois pas au mari qui veut savoir et qui ne sait pas !

(Entre par le fond, à gauche, Langlade.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, LANGLADE

LANGLADE, à Maurice.

Cher ami, voulez-vous me prêter votre livre?... Je me reproche de ne pas l'avoir encore lu...

MAURICE

Vous tenez vraiment à parcourir ce gros bouquin... à la campagne ?... Ma femme va

vous le donner... (A Marianne qui revient par la droite:)... Marianne... veux-tu prêter?...

MARIANNE

Oui... oui...

(Entrent, en même temps que Marianne, Madame Bréautin et Madame Chantraine. — Maurice les salue et sort avec Chantraine par le fond à droite.)

SCÈNE VIII

LANGLADE, MARIANNE, MADAME BRÉAUTIN, MADAME CHANTRAINE

MADAME CHANTRAINE, bas à Madame Bréautin, pendant que Marianne donne le livre à Langlade, et en riant.

Dites donc, chère Madame... (Elle désigne discrètement Marianne et Langlade.) cela ne vous fait

pas l'effet de gens qui aimeraient bien être seuls ?

MADAME BRÉAUTIN, riant.

Oui... oui... et nous allons les laisser discrètement.

MADAME CHANTRAINE, même jeu.

Et ils ne remarqueront même pas notre discrétion... (Haut.) Allons retrouver ces Messieurs...

MADAME BRÉAUTIN

C'est ça, allons .. (A Marianne.) Ne vous dérangez pas... Votre mère peut avoir besoin de vous...

LANGLADE

Moi, je vais m'asseoir sur un petit banc que je connais et me plonger dans cette lecture.

MADAME BRÉAUTIN, ironiquement, à part.

Oui... oui... (Elle sort avec Madame Chantraine.)

SCÈNE IX

LANGLADE, MARIANNE

MARIANNE, après un temps.

Pourquoi êtes-vous venu aujourd'hui? Vous avez eu tort. Il était convenu que vous ne viendriez pas.

LANGLADE

Vous deviez m'écrire ou venir vous-même à Paris. Je n'avais pas de vos nouvelles; j'étais horriblement inquiet. J'ai voulu vous voir, serrer votre main, parler avec vous, ne serait-ce qu'une seconde, de l'ardent et délicieux secret que nous avons ensemble... Oh! quand me rendrez-vous les heures merveilleuses des derniers jours? Dites? Quand?

Vous viendrez demain à Paris, vous me le promettez?

MARIANNE

Ma mère part demain ; je ne peux pas.

LANGLADE

Je vous attendrai tous les jours de cette semaine : vous trouverez bien un prétexte.

MARIANNE

Mais je ne sais pas. (Sur un mouvement de Langlade.) Je l'espère... je n'en suis pas sûre... Mais non, mon ami... il ne faut pas nous dissimuler qu'il va être difficile, très difficile de nous rencontrer cet été...

LANGLADE

Cet été!... Rester tout l'été sans nous revoir !... Ah ! Marianne, vous n'y songez pas !... Ne me demandez pas cela, c'est impossible?... Réfléchissez !... Je ne vous aime pas d'une

façon légère comme un de ces hommes qui, de salon en salon, cherchent des aventures et s'amusent de l'amour. Oh ! non... non... Notre liaison est plus grave et plus forte, n'est-ce pas? Je vous aime depuis longtemps; pendant longtemps je n'ai pas osé vous le dire... Quand mon amour a été tellement grand et tellement fort qu'il n'a plus tenu en moi, alors je vous l'ai dit... et la possession de vous l'a rendu inguérissable... Mais vous aussi, Marianne, vous m'avez dit que vous m'aimiez !... Vous m'aimez toujours ?...

MARIANNE

Oui... oui... mon ami.., oui... aussi je vous supplie... je vous supplie d'être un peu raisonnable. Il faut absolument faire, l'un et l'autre, ce gros sacrifice d'être quelque temps séparés... je vous assure que c'est indispensable sous peine des plus grands périls... Mais oui !... des plus grands périls... Nous sommes entourés de gens qui nous sur-

veillent... Est-ce que vous vous faites par hasard la moindre illusion sur les pensées intimes de Madame Bréautin quand elle nous a laissés seuls tout à l'heure?...

LANGLADE, avec impatience.

Qu'est-ce que c'est, Madame Bréautin?

MARIANNE

C'est le monde, c'est la colomnie, c'est le danger...! Mais ma mère elle-même s'est aperçue de quelque chose... et quant à mon mari... qui sait s'il n'a pas déjà des soupçons?

LANGLADE

Ah! tenez, j'en suis parfois à le désirer, qu'il apprenne tout!

MARIANNE

Oh! vous êtes fou, par exemple!

LANGLADE

Est-ce que vous croyez que je ne saurais pas vous défendre? Mais vous n'avez donc pas deviné à quel point je vous aime et quel rêve, quel rêve lointain j'ai fait? le rêve de confondre un jour nos deux existences... de vous prendre, de vous emporter, de vous avoir à moi, à moi! Oui, la voilà aujourd'hui mon ambition, mon unique ambition...! Tout le reste, travail, succès, n'est plus rien pour moi, si je n'y associe pas votre pensée...! Dites-moi que ce n'est pas impossible! Une femme de votre rang est maîtresse d'elle-même et si vous m'aimiez, Marianne...!

MARIANNE

Ah! mon ami, mon ami... Mais c'est insensé...! Comment pouvez-vous concevoir une chose pareille? Mais je ne vous ai fait aucun serment, aucune promesse de ce genre... Vous m'offrez toute votre existence,

mais est-ce que je peux vous donner la mienne...? Elle est ici... Tout mon passé, tout mon avenir sont ici...! à un autre...! Mais oui... à un autre...!

LANGLADE, avec emportement.

Ah! cet autre! comme je l'appelle le hasard qui nous mettrait en présence tous les deux!

MARIANNE

Oh! taisez-vous... Voilà que vous songez maintenant à provoquer...! Vous osez me dire cela ici... Taisez-vous! laissez-moi!

LANGLADE

Je vous demande pardon, Marianne... Je suis fou, c'est vrai... Mais dites-moi que je vous reverrai bientôt.

MARIANNE, regardant par la baie.

Voici mon mari qui revient... Calmez-vous

au nom du ciel...! (Sur un mouvement de Langlade.) Non... non... ne vous en allez pas... il a dû vous apercevoir... Restez... Restez... Quel mal y a-t-il?

(Entre Maurice.)

SCÈNE X

LES MÊMES, MAURICE

LANGLADE

Alors, Madame, avec votre permission, je vais m'installer...

MAURICE

Pour lire? Ces dames ne le permettront pas, et elles auront bien raison... Elles vous réclament d'ailleurs...

LANGLADE

Oh! dans ce cas...

MAURICE

Nous nous retrouverons dans le parc?

LANGLADE

C'est ça!

(Il sort.)

SCÈNE XI

MAURICE, MARIANNE

MAURICE, après un temps.

De quoi parliez-vous?

MARIANNE

Des gens que nous connaissons... Il me racontait...

MAURICE

Non, Marianne, non... (Mouvement de Marianne.) Ecoute-moi... Ecoute... Je ne peux plus garder ce qu'il y a en moi. Nous avons eu assez d'années d'abandon absolu, assez d'années de belle confiance l'un dans l'autre, pour avoir une explication même délicate, même cruelle. A de certains moments, entre gens d'un peu de noblesse d'âme comme nous, la franchise, la divine franchise peut seule éviter des désastres. Réponds-moi donc franchement.

MARIANNE

Oui, Maurice, oui... je te le promets. Mais qu'est-ce que tu as? Qu'est-ce que tu veux me dire?

MAURICE

Je ne t'accuse pas, remarque ; je n'ai aucune preuve pour t'accuser, sinon ma propre émotion, des pressentiments, les mille choses obscures qui nous avertissent d'un danger ou d'un malheur... Et je ne veux pas te faire subir non plus un vil interrogatoire de mari jaloux... Non, je m'adresse loyalement à toi. Depuis quelque temps, nous hésitons presque à nous parler. Dès que nous sommes seuls, nous attendons avec impatience que quelqu'un entre et sépare nos regards... Tu ne peux pas ne pas t'en être aperçue... Enfin! il y a comme du doute et de l'ombre entre nous... Eh bien, tâchons de les dissiper, veux-tu...? Tâchons de redevenir les êtres clairs et joyeux que nous étions...

MARIANNE

Oh! je devine bien ce que tu penses. Et tout ça, c'est parce qu'après cette soirée chez

Madame Bréautin, j'ai été un peu troublée, un peu nerveuse... Je t'en ai beaucoup voulu, je le reconnais... Dame! tu ne m'avais pas habituée à me parler sur ce ton... Mais, depuis, est-ce que j'ai fait la moindre allusion...? Voyons, sois juste. Est-ce que je t'en ai reparlé, de Madame Bréautin? Je ne tenais même pas à lui rappeler l'invitation... C'est toi qui as insisté, qui lui as écrit, qui as fixé le jour... Et voilà sous quel prétexte, avec je ne sais quel potin en plus, car il n'y a pas autre chose, n'est-ce pas?... (Elle le regarde.) Voilà sous quel prétexte, tu en est arrivé à... mon Dieu! oui... je ne me fais pas d'illusion après la façon dont tu viens de me parler... tu en es à supposer peut-être...

MAURICE

Que tu me trompes?... Non, mon esprit n'a jamais osé aller jusque là, du moins nettement, directement. Ce serait pour moi, pour nous deux, une telle destruction de tout, un

tel ravage de notre existence, que je n'ai pas la force de le concevoir.

MARIANNE

Maurice!

MAURICE

Evidemment, il est absurde de se dire : « Cette chose qui est arrivée à tant d'êtres humains, qui est contenue dans le mariage, comme l'accident dans le voyage, cette chose ne m'arrivera pas à moi! » C'est absurde, je m'en rends très bien compte, et pourtant, voilà comment je raisonne! Je ne peux pas me figurer que tu es une femme pareille aux femmes des autres, que notre union n'est pas d'une essence supérieure à celle d'un ménage ordinaire!... Marianne... Marianne, ce que je vais te dire, n'est pas une naïveté, un simple enfantillage!... Eh bien! tu ne dois pas me tromper! Ne me trompe pas! Je t'assure que l'adultère n'est pas toujours une aussi plai-

sante aventure que se l'imaginent ceux qui en profitent. Certes! il y a bien des maris que cela n'empêche pas d'être heureux, et des femmes qui n'en sont pas moins d'exquises maîtresses de maison. Mais le fond de tout ça est tout à fait vilain et même plein de dangers, sois-en convaincue... Je parle comme un mari, je le sais bien; mais je sais aussi à quelle femme je parle...

(Il se passe la main sur le front.)

MARIANNE, se rapprochant de lui.

Mais tu souffres, Maurice, je vois que tu souffres!...

MAURICE

Oui... Oh! je ne le cache pas et je souffre même plus qu'il ne convient. Heureusement que c'est toi qui as le remède... et tu vas me guérir, n'est-ce pas, Marianne? comme un pauvre diable un peu malade que je suis en ce moment, tu vas me guérir avec de la

loyauté et de la franchise. Alors, dis-moi exactement ce qui s'est passé entre toi et Langlade.

MARIANNE

Mais, rien... rien...

MAURICE

Je t'en prie, ne me réponds pas ainsi... Il n'y a eu probablement presque rien entre vous deux : il n'y a pas eu rien. Mais non, mais non !... Toi qui étais autrefois la femme sûre et droite, celle qu'on n'osait pas soupçonner, car elle aurait rendu le soupçon ridicule, brusquement tu as changé !

MARIANNE

Moi?

MAURICE

Ton sourire, ton attitude, ton langage ont changé... N'essaye pas de le nier... C'est

l'évidence, et d'ailleurs ce n'est pas un crime... Mais n'essaye pas de me faire croire, non plus, que c'est parce qu'un soir je t'ai parlé plus durement que d'habitude... Non! il y a autre chose. Langlade t'a fait la cour... C'est certain! certain!...

MARIANNE

Eh bien! oui... oui... Et j'aurais dû te le dire tout de suite... Ah! comme je regrette de ne pas l'avoir fait... Mais nous étions dans ce monde si bruyant, si absorbant, que malgré soi on se laisse entraîner peu à peu... on écoute des compliments, des banalités... on fait comme les autres... Ah! que tu avais raison de vouloir m'en arracher!... Oh! oui, mais c'est fini, c'est fini!... (Se levant et allant à lui.) Mon chéri, tu ne sais pas ce que nous allons faire? Nous allons partir pour quelque endroit où nous serons seuls, tous les deux seuls?... Nous allons partir le plus tôt possible, demain, dis?... Et tu verras, alors, si

je t'aime, si j'aime un autre homme que toi! Je te guérirai, va, ce ne sera pas long!

MAURICE, la regardant.

C'est une idée...

MARIANNE

Oh! quelle joie!... Nous allons donc retrouver notre belle solitude d'autrefois... Je vais pouvoir te reconquérir, car je sens que j'en ai besoin!... Oui, je sens que j'ai failli te perdre!... Oh! l'affreux monde!... Fuyons-le! Fuyons-le! Et cet hiver, à Paris, quand nous rentrerons, je ne veux plus voir personne, personne!

MAURICE

Oh! mais tu exagères, maintenant, tu exagères beaucoup... Ce n'est pas parce que Langlade t'a adressé quelques petites galanterie sans gravité, qu'il faut avoir l'air de le

fuir. Il est dans son rôle, après tout, ce garçon...

MARIANNE

Je ne veux plus le voir... (Se reprenant.) pas plus lui que les autres... d'ailleurs!... (Avec emportement.) Emmène-moi! emmène-moi!

MAURICE, se rapprochant d'elle et les yeux dans les yeux.

Il est donc bien dangereux?

MARIANNE

Qui?

MAURICE

Lui.

MARIANNE

Dangereux!... Pourquoi?

MAURICE

Mais, parce que, sans t'en douter, tu parles depuis un moment comme si tu avais peur de l'aimer.

MARIANNE, se reculant.

Moi!...

MAURICE

Oui... toi!... Ou comme si tu ne l'aimais plus!...

MARIANNE

Oh!

MAURICE, allant à elle.

Voyons! Marianne... tu ne m'as pas tout dit... Il n'y a pas eu que de la galanterie de sa part, de la coquetterie de la tienne... Il y a eu plus! Tu as été imprudente... Où l'as-tu

rencontré?... Car tu ne l'as pas rencontré que chez nous ou chez cette femme?... Mais ne fais donc pas semblant de ne pas comprendre!... Tu l'as vu ailleurs?...

MARIANNE

Non!... non!...

MAURICE, avec violence.

Je te dis que tu l'as vu ailleurs!... Dis-moi où?... Jusqu'à cette soirée chez Madame Bréautin, je suis sûr de toi! Tu me dirais que tu m'as trompé avant, je ne te croirais pas... Tu l'as donc vu pendant les semaines qui ont précédé notre installation ici... (Lui saisissant le bras.) Veux-tu me répondre?

MARIANNE

Non, je ne veux pas te répondre... car en ce moment, tu es frémissant et affolé... Tu

es sous je ne sais quelle influence!... Quelle calomnie a-t-on pu faire?... Au nom du ciel, laisse-moi, cesse de me tourmenter!... C'est la torture!...

MAURICE

Pour qui est-elle la torture?

MARIANNE

Quoi que je te dise maintenant, tu ne le croiras pas!... car tu es persuadé que je t'ai trompé!... Et quand tu me disais non, tout à l'heure, c'est que tu me tendais un piège!

MAURICE

Tu pouvais donc y être prise?

MARIANNE, perdant la tête.

Mais tais-toi!... Va-t-en!...

MAURICE, la retenant par les poignets.

Je ne te quitterai pas avant de savoir ce que tu me caches depuis un mois ! Je veux savoir la vérité, je veux qu'elle éclate, quand même elle devrait tout briser autour de nous ; je veux la tirer de tes yeux ou de tes lèvres !... Oui... c'est odieux ce que je fais, parfaitement... Mais c'est de ta faute !... C'est toi qui, par ton inconscience, par ta sottise, par tes défis, as introduit dans notre ménage l'ombre de l'adultère, c'est à toi de l'en faire sortir ! Oui, je te crois coupable, oui !... car si tu ne l'étais pas, au lieu de trébucher et de te perdre dans tes mensonges et dans ta peur, tu aurais déjà trouvé, le mot, le cri, le geste qui m'auraient remué et convaincu !... Ah ! tu ne veux pas dire la vérité !... Eh bien !... je vais la savoir tout de même !

(Il se dirige violemment vers la porte.)

MARIANNE, se redressant.

Où vas-tu ? où vas-tu ?...

MAURICE

Je vais la lui demander à lui !...

MARIANNE, affolée.

A lui ?

MAURICE

Oui, et de gré ou de force, il me la dira, je te le jure !

MARIANNE

Je ne le veux pas !... Maurice !

MAURICE, s'avançant vers elle menaçant.

Alors, c'est vrai ?... c'est vrai ?

MARIANNE, tombant sur une chaise.

Oui... Fais ce que tu voudras !

MAURICE, s'arrêtant tout à coup.

Malheureuse folle!... Tu as détruit toute ta vie et la mienne, et pour en arriver à ça : être déjà en plein remords!

MARIANNE, dans les larmes.

Ah! oui... folle... folle!... Qu'est-ce que j'ai fait?... Mais je me serais fait hacher plutôt que de continuer!... Tu ne me pardonneras jamais!...

MAURICE

Jamais! car il y avait dans mon amour pour toi, non seulement la passion, le désir, la tendresse; il y avait aussi la sécurité, la certitude égoïste et puissante que je te possédais entièrement, à moi tout seul et pour toujours... Que ta trahison ne m'enlève pas le désir, c'est possible! Mais ce désir-là, bien d'autres femmes me l'ont donné, bien d'autres pourront me le donner encore! Et ce n'est vraiment pas la peine pour si peu, de vivre

toute une existence d'amertume et de rancune, avec un pareil souvenir entre nous... (repoussant d'un geste Marianne qui fait un mouvement vers lui). C'est fini!... non, non, c'est fini!... Nous achèverons de régler tout ça quand nos invités seront partis, car nous avons des invités!... Ah! au fait... à l'autre maintenant!

MARIANNE

Maurice, je t'en conjure!

MAURICE

N'aie donc pas peur! Nous n'allons pas nous colleter dans le parc.

MARIANNE, avec angoisse.

Qu'est-ce que tu vas faire? Qu'est-ce que tu vas lui dire?

MAURICE, un temps.

Je vais lui dire de ne pas dîner ici!

RIDEAU

ACTE QUATRIÈME

PRÈS DE MANTES

Même décor qu'au troisième acte. Le soir.

SCÈNE PREMIÈRE

MAURICE, CHANTRAINE, BRÉAUTIN, MADAME BRÉAUTIN, LIMERAY, sont au fond, à prendre le café. — MARIANNE, entre premier plan à droite et va s'asseoir sur le canapé à gauche.

MARIANNE, à Maurice qui s'est approché d'elle.

Ah ! c'est toi ?

MAURICE

Qu'est-ce que tu as?

MARIANNE

Je viens de passer quelques jolies heures!... Je suis dans une inquiétude mortelle... obligée de répondre à des invités, de leur sourire... Tu comprends, n'est-ce pas? qu'en voyant repartir Langlade pour Paris, sous un prétexte quelconque... tu comprends que j'ai deviné?... Vous allez vous battre?

MAURICE

Ne t'occupe donc pas de ça!

MARIANNE

Tu peux bien me le dire!... Je te supplie de me le dire!... C'est vrai? D'ailleurs, je ne sais pas pourquoi je te demande ça... C'est fatal... c'est fatal!

MAURICE

Oh! mon Dieu, nous allons probablement faire cette chose stupide!

MARIANNE

Toi, te battre!... avec un homme qui te déteste!

MAURICE

Ah! il t'aime bien!

MARIANNE

Ce n'est pas demain, au moins... que vous vous battez?

MAURICE

Mais si, c'est demain... Plus tard, ce serait encore plus bête... Nous battre?... Oui!... ça ne prouvera même pas qu'un de nous deux

est plus fort que l'autre ! Mais enfin, tant que le duel est là, il faut s'en servir... Et comme il est dit que dans les plus sales histoires il y aura toujours un peu de bouffonnerie, je suis bien décidé à prendre Chantraine comme témoin !... Ce bon Chantraine ! Mon aventure n'est pas très différente de la sienne. Toutes les aventures de maris trompés se ressemblent, comiques ou douloureuses, suivant le masque des gens, mais le fond est pareil... Viens rejoindre nos invités.

MARIANNE

Ah ! je souffre plus que toi !... Toi, tu te consoleras, moi jamais !

MAURICE

Espérons que nous sommes des êtres assez frivoles pour nous consoler tous les deux... (Il regarde sa montre.) Voyons... tout le monde va s'en aller... nous aurons le temps de tout déci-

der ce soir... Diable! il y a ta mère!... On ne pense jamais à la famille dans ces moments-là... Nous tâcherons d'inventer une machine quelconque pour ne pas gâter sa saison à la Bourboule...

SCÈNE II

LES MÊMES, MADAME BRÉAUTIN,
puis LIMERAY, puis CHANTRAINE

MADAME BRÉAUTIN

Nous allons partir, nous!... J'ai fait mes adieux à votre mère... Merci de cette bonne journée, mes chers amis... (Regardant Marianne.) Tiens!... vous avez votre migraine, vous!

MARIANNE

Oui, à un point!...

MADAME BRÉAUTIN

Il faut vous reposer...

LIMERAY, entrant.

Quelle belle soirée!... La route va être un délice... Je vais préparer mes lanternes...

MAURICE

Je vous accompagne.

LIMERAY

Nous sommes obligés de vous quitter de bonne heure... J'ai à travailler ce soir, en rentrant... à cause de la Cour d'assises... où il faut que je sois demain matin.

MAURICE

Comment!... encore?...

LIMERAY, riant.

C'est comme juré, cette fois-ci... je suis tombé au sort.

MAURICE

Soyez indulgent

LIMERAY

Je vous le promets.

(Sortent Limeray et Maurice.)

SCÈNE III

MARIANNE, MADAME BRÉAUTIN,
CHANTRAINE, puis BRÉAUTIN
et MADAME CHANTRAINE

MADAME BRÉAUTIN, à Marianne.

Quand vous verra-t-on?

MARIANNE

Je ne sais pas du tout.

MADAME BRÉAUTIN

Viendrez-vous à Paris, cette semaine?

MARIANNE

Je ne peux pas vous affirmer...

MADAME BRÉAUTIN

Enfin! ma chère... dites-vous ceci... (Avec intention.) Quoi qu'il vous arrive jamais, vous n'avez pas de meilleure amie que moi.

MARIANNE

Mais il ne m'arrive rien... Je vous remercie tout de même... (A Madame Chantraine et à Bréautin qui entrent par la même porte que les autres.) Vous n'avez pas vos manteaux! vos vêtements?.. Je vais vous les faire préparer...

(Elle sort à gauche, les autres étant arrivés à droite.)

SCÈNE IV

MADAME BRÉAUTIN, CHANTRAINE, BRÉAUTIN, MADAME CHANTRAINE

MADAME BREAUTIN

Vous trouvez ça naturel?

BRÉAUTIN

Eh quoi, chère amie?

MADAME BRÉAUTIN

Ce qui se passe ici, ce soir?

MADAME CHANTRAINE

Ah! non, par exemple! Ce n'est pas naturel!

BRÉAUTIN

Mais que se passe-t-il donc? Je n'ai rien vu.

MADAME BRÉAUTIN

Vous n'avez pas remarqué le départ subit de Langlade?

BRÉAUTIN

Il venait de recevoir un télégramme le rappelant à Paris...

MADAME CHANTRAINE

D'abord, le télégraphe est fermé le dimanche, à la campagne.

BRÉAUTIN

Ça, c'est vrai... C'est une réforme à faire...

MADAME BRÉAUTIN

En effet, on ne reçoit pas de télégrammes. Et puis, quand on vient chez les gens à quarante-cinq kilomètres de Paris, on ne s'en va pas une heure après ! Et puis, à dîner, une maîtresse de maison ne fait pas cette tête-là ! Et puis, elle insiste pour retenir ses invités, ou elle fait semblant d'insister et elle ne s'en va pas pleurer toute seule dans un petit salon au moment de prendre le café ! Et puis, il y a un tas d'autres détails qui t'ont échappé, à toi, parce que tu n'es qu'un homme politique, et qui sautent aux yeux de simples femmes comme nous !...

MADAME CHANTRAINE, riant.

Parfaitement.

BRÉAUTIN

Quelle idée as-tu donc, ma chère ?

MADAME BRÉAUTIN

Je vous la dirai en route... Allons chercher nos manteaux, puisqu'on ne nous les apporte pas!

CHANTRAINE, à Madame Chantraine qui se dispose à les suivre.

Un mot, chère amie?

MADAME CHANTRAINE

Vous voulez me parler, mon ami?

CHANTRAINE

Un petit mot de rien du tout ..

(Sortent Monsieur et Madame Bréautin.)

SCÈNE V

CHANTRAINE, MADAME CHANTRAINE,
puis MARIANNE

MADAME CHANTRAINE

Voyons...

CHANTRAINE

Ma chère amie, je vous serais fort obligé, quand on parlera des Darlay devant vous, et on en parlera certainement en route... je vous serais fort obligé, dis-je, de vous abstenir de toute réflexion, de tout sourire et de toute manifestation généralement quelconque.

MADAME CHANTRAINE

Mais, mon ami...

CHANTRAINE

J'aime infiniment Darlay; Madame Darlay est une femme parfaite et de la plus grande distinction...

MADAME CHANTRAINE

Oh ! vous la défendez toujours, c'est une justice à vous rendre. Eh bien! mon cher, je crois que vous allez avoir fort à faire.

CHANTRAINE

Je ne vous demande pas de la défendre avec moi, je vous prie simplement de ne pas l'attaquer... Car retenez bien ceci, chère amie...

MADAME CHANTRAINE

Je vous écoute.

CHANTRAINE

Pour se permettre, sur la conduite de Ma-

dame Darlay, la plus petite critique, il faudrait être soi-même une femme tellement irréprochable...

MADAME CHANTRAINE, frappée.

Que voulez-vous dire, mon ami?

CHANTRAINE, la regardant.

Mais rien, chère amie.

MADAME CHANTRAINE, même jeu

Rien?...

CHANTRAINE

Rien du tout.

MADAME CHANTRAINE

Emile!

CHANTRAINE

Quoi?

MADAME CHANTRAINE

Vous me regardez d'une facon, vous me faites peur.

CHANTRAINE

Je vous regarde avec un vif intérêt, mon enfant... et même avec une certaine admiration... (Il étend la main comme pour lui tapoter sur les joues. Madame Chantraine se recule instinctivement.) Là, là, ne vous alarmez pas. Les choses sont très bien comme elles sont et ce serait dommage d'y rien changer... Vous me promettez d'être bien gentille?

MADAME CHANTRAINE

Je vous le promets.

CHANTRAINE

Et maintenant, venez, mon enfant, partons

(A part.) Dire que cette petite femme-là, est capable de m'adorer, maintenant!

(Entre Marianne.)

MARIANNE

Comment, vous êtes là! Tout le monde est déjà en voiture : on n'attend plus que vous pour le départ.

CHANTRAINE

Madame, votre serviteur, et tous mes hommages.

(Monsieur et Madame Chantraine sortent, puis entre Maurice.)

SCÈNE VI

MAURICE, MARIANNE

MARIANNE

Ils sont partis?

MAURICE

Oui, je viens de les mettre en voiture.

MARIANNE

Et ma mère?

MAURICE

Ta mère écrit des lettres.

MARIANNE

Nous sommes seuls?

MAURICE

Oui.

MARIANNE

Qu'as-tu décidé?

MAURICE

Voici, Marianne... et je l'ai décidé sans colère contre toi, sois-en bien convaincue. Tout à l'heure, je t'ai injuriée, j'ai failli te frapper... Maintenant, j'examine la situation avec autant de sang-froid que je peux...

MARIANNE

Oh! tu es très bon.

MAURICE

Je ne suis pas un monstre et j'aurais honte

de me venger de toi, malgré le mal que tu m'as fait.

MARIANNE

Je souffre cruellement aussi, je te le jure.

MAURICE

En effet, tu n'es pas devenue tout à coup une femme sans conscience, aussi je vais tâcher de te faire payer ta faute le moins cher que je pourrai. Je ne veux pas t'exposer à la calomnie, aux médisances, à la perfidie de tout ce monde qui ne demande qu'à se ruer sur toi. Si je me battais demain, tu serais déchirée.

MARIANNE, avec un éclat de joie.

Tu ne te battras pas?

MAURICE

C'est un côté de la question qui me regarde seul; n'en parlons pas. Voici ce qu'il faut faire : tu partiras demain, avec ta mère, sous

prétexte de ta santé. Justement, elle te trouve un peu pâle, ça va très bien. Et quand vous serez seules toutes les deux, tu lui diras que nous nous séparons... Inutile, bien entendu, de lui avouer la vraie raison... Donne-moi tous les torts, invente ceux que tu voudras... oh! ça m'est égal!... Le divorce sera prononcé en ta faveur. A ce moment-là, le monde, notre monde à nous, s'occupera déjà d'autres aventures et d'autres scandales... Et tu redeviendras libre d'une façon élégante et convenable.

MARIANNE, après un temps.

Oui... ce que tu as décidé est irrévocable, je le sens...

MAURICE, un temps.

Oh! irrévocable.

MARIANNE, un temps,

Ah! Et tu ne veux pas me laisser le plus fragile espoir, le plus lointain, que tout, peut être, n'est pas fini entre nous?

MAURICE, doucement.

Non, Marianne, car tout est fini.

MARIANNE, nerveuse.

Et pourtant, il n'y a pas de crime si grand qu'il soit, qui ne puisse espérer d'être un jour pardonné... C'est un véritable crime, je le reconnais, d'avoir trahi l'amour d'un homme comme toi... J'en conviens, je n'ai pas d'excuse, je n'en cherche pas, je me livre à toi entièrement... Mais enfin, l'homme que tu es, l'homme qui as ton cœur et ton esprit, es-tu bien sûr de me l'avoir toujours montré, à moi qui étais ta femme? Derrière l'ironie de ton sourire et de ton langage, es-tu bien sûr de ne m'avoir jamais caché — exprès — la profondeur de ton amour et la sincérité de ton cœur? Quand je t'ai vu tout à l'heure souffrir, les larmes aux yeux, je n'ai pas été seulement secouée et meurtrie, j'ai été stupéfaite aussi .. oui, stupéfaite! car je ne te connaissais pas, et c'est toi qui, jusqu'à présent, m'avais em-

pêché et comme interdit de te connaître! Oh! certes... il n'y a pas de reproche là-dedans. C'était à moi de te deviner et de te comprendre, évidemment, évidemment. Mais je ne suis qu'une femme, moi, je n'ai pas un cerveau tout-puissant. J'avais peut-être besoin d'être aidée, éclairée, conduite! Pourquoi n'as-tu jamais daigné le faire? Et jusqu'à ta pensée, ton talent que tu viens de livrer aujourd'hui à tout le monde, pourquoi ne me l'as-tu pas même laissé soupçonner? Et ainsi tu me laisses ce poignant regret que l'être que tu es vraiment, j'aurais pu vivre avec lui toute ma vie!...

MAURICE, assis.

Que veux-tu, Marianne? c'est l'éternel malentendu; c'est le malheur. (Il se lève.) Nous n'y pouvons rien. Car l'être que suis je vraiment, celui-là est incapable d'oublier! Oh! je le regrette, crois-le bien, et je donnerais beaucoup pour être un de ces aimables maris d'aujourd'hui qui, le sourire aux lèvres, pardonnent

tous les soirs ! Mais j'aurais beau m'appliquer, je ne pourrais pas. Nous ne sommes pas maîtres de notre mémoire, ni des images qui nous traversent le cerveau. Et il y a une de ces images qui m'a un peu trop fait souffrir pour que je l'oublie, la douleur ayant été expressément inventée d'ailleurs, pour qu'on n'oublie pas.

MARIANNE

Oui... oui... je vois que tu t'es reconquis... tu as tout ton calme, je n'ai plus contre toi aucune prise, c'est fini... Oh ! il est vrai que tu veux bien te montrer très bon et très doux avec moi, tu veux bien ne pas m'humilier devant ma mère, ne pas me livrer à la calomnie, me conserver une situation dans le monde !... Mais si je t'aime, moi, si je t'aime encore ? Si je ne songe qu'à une chose ? te garder. Mais je préférerais ta colère, j'aimerais mieux que tu te venges, et pouvoir me dire que tout de même, un jour, je te reprendrai ! Ce que tu fais là, avec ta bonté et ton

sang-froid, est plus cruel que la violence! que la haine! que tout!

MAURICE

Mais tu ne vois donc pas la lamentable existence que nous mènerions! Ta faute que je ne te reprocherais plus, que je n'aurais même plus le soulagement de te reprocher, nous y penserions sans cesse, moi du moins. Eh bien! cette existence de complaisance, de lâcheté et d'hypocrisie, je ne veux pas la mener! Quand on est certain de ne pas oublier, le pardon n'est qu'une comédie méprisable indigne de toi et de moi.

MARIANNE

Je t'aime, et mon amour te forcera à oublier...

MAURICE, apercevant Madame Grécourt qui entre par le fond.

Allons bon! Voilà ta mère...

SCÈNE VII

LES MÊMES, MADAME GRÉCOURT

MADAME GRÉCOURT

Bonsoir, mes enfants... Je vais me coucher. Je dois être levée demain de bonne heure... (Elle va à sa fille et l'embrasse. Marianne se jette dans ses bras et l'embrasse violemment en pleurant.) Eh bien! qu'est-ce que tu as?... Comment?... tu pleures... (Elle regarde Maurice.) Ah! je savais bien qu'il y avait quelque chose! Qu'y a-t-il donc, mes enfants? Qu'y a-t-il donc? Parlez! (A Marianne.) Parle... voyons!

MARIANNE, en larmes.

Je ne peux pas, je...

MADAME GRÉCOURT

Mais, c'est donc grave?

MAURICE

Autant vous le dire tout de suite...

MARIANNE

Maurice !

MAURICE

Nous nous sommes aperçus, Marianne et moi, que la vie commune était devenue impossible...

MADAME GRÉCOURT, l'interrompant brusquement.

Qu'est-ce que vous me racontez-là? Vous vous moquez de moi, n'est-ce pas?... C'est une plaisanterie!... Non! c'est sérieux?

MAURICE

Très sérieux; et nous avons décidé de nous séparer... et de divorcer ensuite...

MADAME GRÉCOURT

Vous voulez divorcer?... Divorcer!...

MAURICE

Tous les torts sont de mon côté, je le reconnais, tous...

MADADAME GRÉCOURT

Ce n'est pas une raison, d'abord... (Allant à Marianne.) Voyons, qu'est-ce qu'il a fait ton mari? Il a une maîtresse? C'est ça?

MARIANNE, avec énervement.

Que veux-tu que je te dise de plus? Nous divorçons... c'est convenu, c'est irrévocable... Ça arrive tous les jours.

MADAME GRÉCOURT

Ça n'est jamais arrivé dans notre famille.

MARIANNE

Enfin! puisque Maurice ne m'aime plus, autant divorcer!

MADAME GRÉCOURT

Voilà un raisonnement ridicule... (Allant à Maurice.) Dites-moi, mon ami?... Tout cela ne me paraît pas définitif... Votre femme vous pardonnera si vous savez vous y prendre..

MAURICE

Je ne crois pas.

MADAME GRÉCOURT, vivement.

Mais, je m'en charge, moi!... (Revenant à Marianne.) Mon enfant tu vas me faire le plaisir d'aller te jeter au cou de ton mari et de lui pardonner immédiatement toutes ces petites histoires...

(En parlant, elle a poussé légèrement Marianne du côté de son mari. Marianne se trouve ainsi entre elle et Maurice.)

MARIANNE

N'insiste pas, maman, c'est impossible.

MADAME GRÉCOURT

Comment! c'est toi qui refuses! Et pourquoi? par orgueil, j'en suis sûre, par cet orgueil que vous avez toutes maintenant... On dirait, ma parole, qu'il n'y a que vous qui ayez été trompées. Mais nous aussi, nous l'avons été... Et ça ne nous amusait pas plus que vous!... Seulement, nous avions le respect du mariage et nous considérions comme un de nos devoirs de femme et d'épouse de supporter avec dignité toutes les petites trahisons courantes de nos maris... Mes enfants, vous ne savez pas le chagrin que vous me faites!... Réconciliez-vous... Il n'y a rien d'irréparable là dedans... On ne brise pas une famille pour ça!

MARIANNE, qui se trouve près de Maurice à ce moment bas à celui-ci.

Maurice! une dernière fois, je t'en supplie!...

(Maurice reste immobile.)

MADAME GRÉCOURT

Ah! si c'est la femme qui trompe, c'est autre chose!...

MARIANNE, se retournant vivement avec un petit cri.

Oh!

MADAME GRÉCOURT

Alors, tant pis pour elle! Elle a choisi un autre homme que son mari!... qu'elle le suive!... qu'elle soit heureuse ou malheureuse avec lui, ça la regarde. Nous disons à nos maris que leur faute vaut la nôtre, et nous avons raison de le leur dire, ça les fait réfléchir et ça peut les arrêter quelquefois, mais à part nous, nous savons à quoi nous en tenir. La preuve c'est que nous aimons davantage ceux à qui nous pardonnons et que nous finissons toujours par mépriser ceux qui nous pardonnent! Est-ce votre avis, Maurice?

MAURICE

Tout à fait.

MADAME GRÉCOURT

Alors, j'espère que vous allez réfléchir, et que demain vous serez devenus raisonnables tous les deux... Bonsoir, mes enfants.

(Elle sort après avoir embrassé sa fille et serré la main de son gendre.)

SCÈNE VIII

MARIANNE, MAURICE

MAURICE, s'approchant de Marianne.

Et maintenant, décide toi-même!

MARIANNE

Oui... tu as raison... Ce n'est plus possible... Adieu!

MAURICE

Tu es aimée... tu m'oublieras vite. Va, tu trouveras encore le moyen d'être heureuse

MARIANNE, se retournant.

Et toi?

MAURICE

La vie a des ressources inépuisables. Qui sait?... Peut-être moi aussi.

RIDEAU

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.



